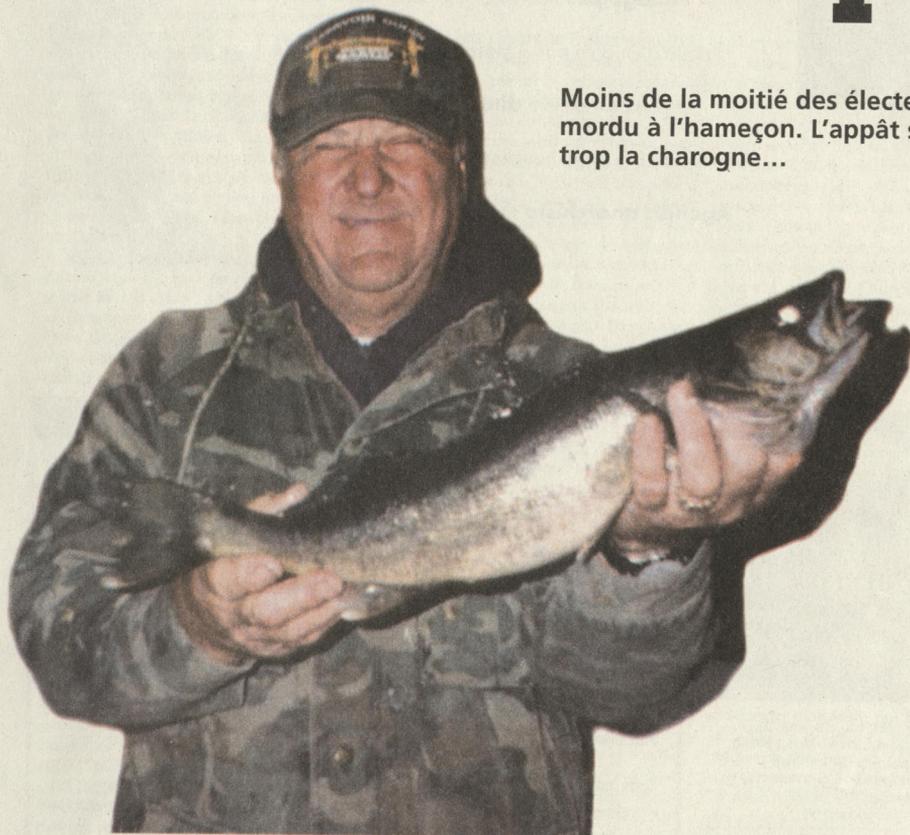


le monde
libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde **libertaire**

L'un a voté

L'autre pas



Moins de la moitié des électeurs ont mordu à l'hameçon. L'appât sentait trop la charogne...

M 02137 - 1364 - F: 2,00 €



2€
ISSN 0026-9433

« Face à une situation sociale qui s'assombrit de jour en jour, cessons de nous bercer d'oppositions fictives, arrêtons de rechercher l'alternative au fond du puits parlementariste et construisons-la par l'action directe, en dehors et contre les gouvernements, tous les gouvernements, sans attendre la permission de personne. »
Gaetano Manfredonia

hebdo n° 1364

du 17 au 23 juin 2004

F°P 2520

Sommaire

Élections européennes, **l'affaire** est dans le sac par le Bisontin, page 4



Algérie, charriens le code de la **famille**, page 6

Daewoo : patrons **voyous**, l'État est complice, page 6

En direct de Sirius, **l'autruche** de F. Ladrissé, page 7

Patrice **débarque**, guerre et paix, page 8

Vos **neurones** attraperont des puces, par N. Potkine, page 10

Pédagogies nouvelles, une construction lente, page 11

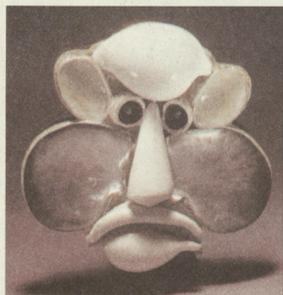
Histoire d'un poto pas si **peinard**, par P. Delessale, page 15

Une expo vraiment **dingue**, par M.-D. Massoni, page 19

Retirada, une page honteuse de l'histoire de France, page 17

Agenda anarchiste et **Radio libertaire**, page 22

Vie du **mouvement**, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0906 1 80740
Imprimerie EDRB (Paris)
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB
Diffusion NMPP

Photos et illustrations de ce numéro :
droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20	○ 32	○ 27
6 mois 25 n ^{os}	○ 38	○ 61	○ 46
1 an 45 n ^{os}	○ 61	○ 99	○ 77
Abonnement de soutien	○ 76		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
** les chèques tirés sur des banques hors France subissent une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque postal Chèque bancaire Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

2 abonnez-vous

Le Monde libertaire du 17 au 23 juin 2004



Y A PLUS DE MORALE: un électeur anglais a osé mettre aux enchères sur le net son vote aux élections européennes. Tollé outre-manche! Et nous voilà rassurés: tout ne peut pas s'acheter. Tout ou presque...

Les salariés rennais de l'usine ST Microelectronics connaissent la nuance, en lutte depuis des mois contre la fermeture de leur usine et sa délocalisation, décidées en septembre 2003. Les forces de l'ordre sont intervenues pour casser le piquet de grève afin de laisser libre place à la société de déménagement Bovis chargée de vider l'usine de ses machines. Plus de 250 personnes s'étaient rassemblées ce jeudi 10 juin afin d'entraver ce sale boulot. Les salariés de l'usine, des autres usines rennaises, des militants et des habitants n'ont pu que constater la détermination de l'État et ses sbires. En premier lieu, cette justice qui ne cesse d'avaliser les décisions prises par la direction de l'usine, quelle que soit la juridiction interpellée. Mais ne soyons pas naïfs: ce même État est partie prenante de cette affaire. Non seulement il est actionnaire de cette entreprise franco-italienne, mais en plus très généreux par le biais des aides publiques et des exonérations de charges. En définitive, l'État perd ses salariés, mais pas le nord.

Fin de l'histoire? Un épisode de plus gagné par le patronat dans la série « mes profits augmentent, je jette mes salariés »? Sûrement pas! Mais c'est exactement ce qu'ils veulent nous faire croire. Les chiens de garde du Monde n'ont pas hésité à titrer leur article du 11 juin par: « Ultime baroud des salariés de ST Microelectronics contre la délocalisation ». Ce « démenagement » est pourtant loin d'être irrémédiable. Les salariés le savent bien, il est impossible de sortir de l'usine au pied levé le gros des machines, comme les cuves, qui nécessitent plusieurs mois de démontage. Cette opération commando n'avait comme principal but que de casser la résistance de ces personnes qui agissent pour ne plus être cette masse salariale qu'on malaxe au bon souhait du portefeuille. La mobilisation continue, plus de 600 personnes manifestaient à Rennes samedi dernier. D'autres actions sont prévues.

« Le sabotage est partout et en tout: dans l'industrie, dans le commerce, dans l'agriculture... partout! partout! Or, ce sabotage capitaliste qui imprègne la société actuelle, qui constitue l'élément dans le quel elle baigne – comme nous baignons dans l'oxygène de l'air – ce sabotage qui ne disparaîtra qu'avec elle, est bien autrement condamnable que le sabotage ouvrier. Celui-ci – il faut y insister! – ne s'en prend qu'au capital, au coffre-fort, tandis que l'autre s'attaque à la vie humaine, ruine la santé, peuple les hôpitaux et les cimetières. » Dixit Émile Pouget.

Europe : 0 Foot : 1

Fred

TANDIS QUE L'ÉQUIPE DE FRANCE de football rencontre l'équipe d'Angleterre (ou l'inverse, on a pas suivi), les commentateurs politiques se liquéfiaient sur les ondes radio: 43 % de participation... Une Berezina. Encore se retenaient-ils d'annoncer le taux d'abstention qui, on va vous surprendre, était de... 57 %. Soit la plus forte abstention enregistrée depuis la première élection des députés européens au suffrage universel. Ainsi, tandis que nous sommes plus que jamais soumis aux règles édictées dans les « bureaux de Bruxelles » (dixit Raffarin), tandis que se profile la ratification d'une constitution qui n'aura été ni débattue au niveau national, ni soumis à référendum, l'électeur, l'électrice, se détourne des urnes?... Bande d'irresponsables!

Sur France Inter, pour ne pas citer la plus privée des radios de service public, un type, sorti d'on ne sait quelle grotte, expédia le sujet en deux phrases: mise à part celui qui l'emploie (faut bien cirer un peu), les médias français n'auraient, ces dernières semaines, parler que de football. Privés d'informations sur la nature réelle de l'enjeu de ces élections, l'électrice, l'électeur, auraient donc décidé de rester à la maison. Certes, ils y sont restés. Mais pas dans l'objectif de se préparer, bières et saucissons assurés, à la super-soirée foot. S'ils sont restés à la maison, c'est parce qu'ils ne voyaient pas l'intérêt de se déplacer pour voter pour des gens dont ils ne peuvent, à juste titre, imaginer qu'ils puissent les représenter à Strasbourg. Il est, au passage, dommage que ce bon sens ne joue pas pour les élections nationales, législatives, municipales, étant bien entendu que ni le conseil municipal, ni l'assemblée, ni à fortiori le locataire de l'Élysée ne saurait vous représenter. Cependant, 57 % c'est énorme. D'autant qu'il ne s'agit jamais (il

est toujours bon de le rappeler) que de 57 % des inscrits. Un rapide calcul nous permet d'en conclure que les 43 % de votants ne représentent en fait que trente pour cent de la population, en comptant large. Moins d'un français sur trois aura donc décidé qui ira dormir à Strasbourg, sans qu'aucun n'ait la moindre possibilité de lui demander des comptes, de contrôler son mandat. On notera également que dans la plupart des autres pays européens, y compris les nouveaux entrants, l'abstention a été de même niveau. À croire que l'Europe économique, sans projet social ni projet politique ne s'intéresse pas grand monde...

Ce constat n'empêche pas nos petits roquets nationaux de japper à la victoire (François Hollande, pour le PS, avec 30 %), de couiner au succès (l'UMP, avec 16 %), de grogner pour gagner sa place dans la niche (l'UDF, avec 12 %). Et chacun de s'entendre pour passer sous silence le score d'une extrême droite qui, pour paraître « plurielle », obtiendrait tout de même 18,6 % (Le Pen + Mégret + De Villiers + Pasqua). 18,6 %, ce n'est pas rien. Mais ce résultat là ne sera pas commenté, comme si il était négligeable.

Pendant ce temps, l'Angleterre marque. 1 à 0. Suspens. L'électeur, en cette chaude soirée de juin, pour quelle Europe vibre t-il? Celle du foot assurément. Zidane sauve, parait-il, l'honneur d'un pays où la gauche se contente d'un score qui fera patienter, croit-elle, la population jusqu'aux prochaines élections, sur l'air d'attendez voir et vous verrez ce que vous verrez. Quoi? Mais l'alternance, comme d'hab'! D'un pays où les partisans du grand saut en arrière (UMP et UDF) font près de 30 %. D'un pays où tout roule, en somme, comme un ballon rond. F

Contre l'extrême droite homophobe : solidarité avec les antifascistes inculpés !

Comme il l'avait déjà fait à l'École normale, le Bloc identitaire a manifesté le 5 juin au matin cours de Vincennes à Paris, en prévision de la venue de Bertrand Delanoë sur le marché, son homophobie sur la place publique, tout comme à Bègles au même moment.

Ces héritiers d'Unité radicale pensaient pouvoir occuper la rue impunément. Mais, rapidement, plusieurs antifascistes se sont rassemblés pour les empêcher de diffuser leur message homophobe. Suite à des échauffourées avec les fascistes, près d'une quinzaine d'antifascistes ont été arrêtés par la police, dont six ont été placés en garde à vue. Quatre d'entre eux ont été placés au dépôt, puis libérés le lundi 7 juin après près de cinquante heures de garde à vue, avec une convocation à comparaître le jeudi 8 juillet 2004.

Par ailleurs, alors que la police a enregistré les plaintes déposées par les fascistes, dont plusieurs seraient pourtant connus pour leurs antécédents judiciaires, elle a refusé celle que voulait déposer un passant qu'ils avaient agressé sur le marché. Outre la publicité que lui ont fait les médias autour de sa « soupe identitaire » (dénoncée récemment par de nombreuses associations de solidarité), le Bloc identitaire semble bénéficier de la bienveillance des services de police, puisqu'aucun de leurs militants n'a été interpellé ce matin-là.

Nous espérons que la justice ne fera pas preuve de la même partialité, et que ceux qui tentent aujourd'hui de s'opposer concrètement et directement à la diffusion des idées homophobes et xénophobes seront prochainement mis hors de cause.

Com communiqué a été signé par de nombreuses organisations, dont la Fédération anarchiste.

Personne ne veut de cette Europe...

mais tou.te.s veulent être député.e.s !

EN EFFET, si l'on écoute les discours, si on lit les tracts, personne ne souhaite construire une Europe telle que nous la vivons. Certain.e.s la veulent plus fermée, plus raciste, d'autres plus sociale, d'autres encore plus compétitive et pourtant, lors de ces élections, le nombre de listes présentes est énorme. C'est un record. Alors pourquoi cet empressement ?

L'Europe, c'est des sous

Pour de nombreux partis et politicien.ne.s, l'Europe c'est avant tout leur gagne-pain. C'est ainsi que l'on peut constater que certaines nationalités ont droit au double mandat (européen et national). La fourchette actuelle se situe entre 2 800 euros par mois pour le député espagnol, 3 300 euros pour l'élu finlandais, 8 450 euros pour le député autrichien et plus de 9 600 euros pour son collègue italien. Notons que les députés luxembourgeois reçoivent 4 100 euros, les Français 5 350 euros et les Belges 5 600 euros.

C'est toujours bon à prendre dans une vie politique qui manque de souffle. Par exemple, le Parti fédéraliste (1 500 adhérents) a touché 16 000 euros de financement public, un montant établi en fonction de son résultat aux législatives de juin 2002 (moins de 1 % des voix). Malheureusement, ce n'était pas assez pour couvrir leurs frais. On va bientôt les plaindre.

Les députés européens reçoivent la même indemnité que les députés nationaux, complétée par celle versée par le Parlement européen. En plus de cela, les groupes politiques peuvent toucher de l'argent. Pour bénéficier d'un financement communautaire, un parti politique au niveau européen doit introduire, chaque année, une demande auprès du bureau du Parlement européen.

Trois conditions doivent être remplies pour constituer un groupe politique au sein du Parlement européen :

- Avoir la personnalité juridique dans l'État membre où il a son siège;
- Être représenté dans au moins un quart

des États membres par des membres du Parlement européen ou dans les parlements nationaux ou régionaux ou dans les assemblées régionales, ou bien avoir obtenu au moins 3 % des votes exprimés dans au moins un quart des États membres lors des dernières élections européennes;

- Avoir participé aux élections au Parlement européen ou en avoir exprimé l'intention.

L'Europe c'est encore des sous !

Et c'est comme cela qu'on essaye de nous la vendre. L'Europe, c'est des subventions (n'est-ce pas messieurs de la FNSEA?). Alors on ne peut pas être contre.

Pour notre part, nous reprenons le slogan : d'autres mondes sont possibles ! Et nous œuvrons à la construction d'un autre futur libertaire et égalitaire, débarrassé des frontières.

Le Bisontin

Face à l'Europe du mensonge et de l'argent

fédération anarchiste
www.federation-anarchiste.org

à nous de construire une Europe libertaire et égalitaire

Il est temps de remettre en question l'Europe actuelle, basée sur le mensonge et l'argent. Nous proposons de construire une Europe libertaire et égalitaire, basée sur la solidarité et la justice sociale.

Conditions pour constituer un groupe politique au sein du Parlement européen :

1. Avoir la personnalité juridique dans l'État membre où il a son siège;
2. Être représenté dans au moins un quart des États membres par des membres du Parlement européen ou dans les parlements nationaux ou régionaux ou dans les assemblées régionales, ou bien avoir obtenu au moins 3 % des votes exprimés dans au moins un quart des États membres lors des dernières élections européennes;
3. Avoir participé aux élections au Parlement européen ou en avoir exprimé l'intention.

La Fédération anarchiste appelle à l'abstention pour ces élections européennes : « Le 13 juin, aucun vote ne sera utile ! »

Halte à la barbarie étatique

Solidarité avec les prisonniers de Guadalajara

VENDREDI 28 MAI, des manifestations étaient organisées à Guadalajara (Mexique) pour protester contre la tenue du troisième sommet Union européenne - Amérique latine et Caraïbes, réunissant de nombreux chefs d'État (dont, entre autres, Jacques Chirac). Alors que toute la journée se déroule dans le plus grand calme, en fin d'après-midi, la tension monte et des échauffourées éclatent entre manifestants et policiers. Selon certains participants, des agents provocateurs se seraient infiltrés dans les rangs du cortège pour provoquer des affrontements avec la police. La répression, d'une grande violence, ne se fait pas attendre et le centre ville se retrouve brusquement en état de siège. Tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à un « contestataire » est alors irrémédiablement pourchassé, matraqué, gazé... Finalement, plus d'une quarantaine de personnes (dont huit étrangers : un basque, trois catalans, une canadienne et trois nord-américains), membres en majorité des collectifs libertaires Caravana Libertaria Carlo-Giuliani et Apoyo Mutuo sont arrêtées. Le récit des traitements barbares que leur ont infligés les forces de l'ordre mexicaines est édifiant.

Pendant au moins 48 heures, elles ne recevront ni à boire ni à manger et ne pourront dormir. On leur interdira également de joindre un avocat ou de se mettre en communication avec leurs familles. Constamment frappés, humiliés, menacés, insultés, ces compagnons subiront les pires outrages. Les femmes seront obligées de se dévêtir totalement, de se mettre dans des postures dégradantes, au milieu d'un va-et-vient incessant de policiers et fonctionnaires, subissant propos outrageants et menaces de viols. Enfin, sous la torture, les détenus seront forcés de signer des déclarations les accusant de rébellion, résistance aux forces de l'ordre public et dommages à la propriété privée.

Les huit étrangers, entre les mains des services d'immigration, sont sous le coup d'une procédure d'extradition. Quand aux prisonniers mexicains, si quelques uns ont pu sortir

en payant une caution (entre 1800 et 2400 dollars, somme totalement hallucinante lorsque l'on sait que le salaire d'un ouvrier est d'environ 150 dollars par mois), les autres se trouvent toujours derrière les barreaux. Quoi qu'il en soit, tous passeront en jugement prochainement pour les motifs déjà cités. Vendredi 4 juin, en signe de solidarité, une manifestation de protestation fut organisée à Mexico pour dénoncer le caractère fasciste de la police mais également du parti au pouvoir, le PAN (Parti d'action nationale, droite catholique et ultra-libérale).

Vous pouvez apporter votre soutien en envoyant des dons sur le compte bancaire 1299949054, de la BBV Bancomer, au nom de Martha Cecilia Garcia Juarez. Ce compte est celui de la Biblioteca Social Reconstruir (bibliothèque anarchiste de México) Il est nécessaire de prévenir au préalable par mail à cette adresse : biblioteca@libertad.org.mx. Vous pouvez également envoyer des lettres de protestations à l'ambassade (4, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris, ou 9, rue Longchamp, 75116 Paris) et aux consulats mexicains.

Encore une fois, l'État, qu'il soit mexicain cette fois-ci ou autre la suivante, nous dévoile son vrai visage: celui de l'autorité, de la répression et de la barbarie.

Encore une fois, l'État nous montre sa vraie raison d'être: La défense des intérêts capitalistes.

Exprimons notre solidarité avec les prisonniers mexicains et crions avec eux : à bas l'État!

Thierry Libertad

groupe Marée noire, Nancy

(Pour plus d'information, vous pouvez consulter les pages suivantes : <http://guadalajara.mediosindependientes.org> et <http://mexico.indymedia.org>) Sources provenant de compagnons mexicains et espagnols.

STMico

LE GROUPE « LA SOCIALE » de la Fédération anarchiste dénonce l'intervention brutale, ce jeudi 10 juin 2004 à 6h30, des forces de répression de l'État envers les salariés de ST Microelectronics en lutte contre la fermeture de leur usine et le plan de licenciements.

Une fois encore, la collusion entre pouvoir politique et pouvoir économique s'est manifestée dans toute sa tragique réalité. Une fois de plus, ici comme ailleurs, et ce quel que soit le régime en place, le capitalisme écrase tout pour assouvir sa soif de profit. À travers les attaques contre les acquis des travailleurs (retraite, Sécurité sociale, Assedic), les services publics, le droit du travail, les droits des chômeurs, et la mise en place du RMA (véritable STO moderne), le capitalisme et son complice l'État ne cherchent qu'à faire baisser le coût du travail pour mieux accaparer les richesses produites.

Nous, anarchistes, seront toujours au côté des travailleurs prêts à combattre ces sociétés inégalitaires, destructrices de l'humanité, et liquidatrices des libertés publiques.

Groupe La Sociale

FA Rennes

Abrogation du Code algérien de la famille !

LE COLLECTIF « 20 ANS BARAKAT » organise un concert de solidarité avec Faraka, Barbara Luna, Samia Diar, Nadia Tachaoui, Dihya, Akli D, Hasna El Bécharia, Mamia Chérif, Souâd Behaddad, Djura, Fettouma Ousliha, Same, Cheikh Sidi Bémol et bien d'autres, le vendredi 18 juin 2004 à l'espace Reuilly, à partir de 20 heures, 21, rue Hénard, Métro Montgalet, 75012 Paris.

PAF: 10 euros. TR: 5 euros.

Les bénéfices seront versés au Collectif « 20 ans barakat » en Algérie. Achat des billets à

l'ACB au 37, rue des Maronites à Paris, et le 18 juin, à l'espace Reuilly à partir de 18h30.
Contact ACB: 01 43 58 23 25

LE 9 JUIN 1984, l'Assemblée populaire algérienne (APN) votait un texte de loi ayant pour appellation le Code de la famille. Ce texte, basé sur la Charia, institutionnalise l'infériorité de la moitié de la société.

À l'égalité entre les femmes et les hommes, reconnue dans l'article 29 de la Constitution algérienne, le Code de la famille

oppose une sous-citoyenneté pour les femmes qui se traduit entre autres par :

- L'obligation pour toute femme d'avoir un tuteur lors du mariage (article 11);

- L'obéissance que doit accorder la femme à son époux en tant que chef de famille (article 39);

- La reconnaissance de la polygamie (article 8);

- L'attribution automatique du logement au père lors du divorce des parents;

- L'autorisation parentale strictement attribuée au père et refusée à la mère (article 87);

- L'impossibilité pour une musulmane d'épouser un non-musulman (article 31);

- L'inégalité de l'héritage entre les femmes et les hommes (articles 126, 183).

Cette loi s'ajoute à d'autres dispositions inégalitaires de l'arsenal législatif algérien dont le Code de la nationalité, selon lequel une femme algérienne ne peut transmettre sa nationalité à ses enfants, la transmission ne se faisant que par filiation paternelle.

Ce tissu législatif tramé d'injustices est le moteur d'une véritable régression sociale. Il a permis et entretenu la fragilisation de l'ensemble de la société, contribuant à son éclatement. Les massacres de populations, les enlèvements et esclavages sexuels dont des milliers de femmes sont l'objet depuis une dizaine d'années, des viols collectifs, comme à Hassi-Messaoud en juillet 2001, perpétrés par des citoyens « au-dessus de tout soupçon », et toutes les exactions quotidiennes contre les femmes d'Algérie se nourrissent de ce statut légal qui place officiellement les femmes à la disposition des hommes.

Abroger ces dispositions injustes et les remplacer par des lois fondées sur l'égalité des sexes est un début de solution au drame algérien.

Vingt ans, ça suffit!

Conflit à Daewoo

LE LUNDI 21 JUIN à partir de 8h30, au tribunal correctionnel de Briey (Meurthe-et-Moselle), Kamel Belkadi et ses camarades seront jugés pour un crime qu'ils n'ont pas commis!

Le 23 janvier 2003, alors que les négociations avec l'employeur et les pouvoirs publics sur un plan social préventif avaient débutées depuis deux jours, un incendie éclate et détruit la partie des locaux où étaient entreposés les stocks de produits finis, c'est-à-dire « le trésor de guerre » des salariés.

Plus de stocks, plus de locaux pour se réunir, plus de possibilité réelle de faire pression sur Daewoo et les pouvoirs publics, l'incendie a brisé le rapport de force que nous maintenions depuis mi-décembre 2002 et a permis à Daewoo d'accélérer la procédure de liquidation judiciaire et de s'en sortir sans déboursier le moindre sou pour le plan social.

Le 12 mars 2003, quatre salariés sont mis en garde à vue ainsi que la secrétaire générale de l'UL-CGT Longwy, Isabelle Banny, que l'on cherche à accuser de faux témoignage et de subornation de témoin. Le seul crime commis par nos camarades est d'avoir pris une part non négligeable dans le combat de l'intersyndicale CGT-FO-CFTC.

Kamel Belkadi est dans le collimateur du SRPJ de Nancy depuis le début. Il a le « profil » idéal: toujours en première ligne dans l'action, grande gueule, maghrébin, barbu!

Contre lui, il n'y a pas d'élément matériel, seulement l'accusation que Piéto a fini par « lâcher » à l'issue de sa garde à vue... Trois salariés attestent formellement que Kamel était au poste de garde avec eux et n'en est pas sorti trois quart d'heure avant le départ de feu: il ne pouvait donc pas en être

l'auteur! Ces témoins essentiels n'ont été entendus que le 13 et le 27 mai 2003 par le juge d'instruction, qui leur a mis la pression en les menaçant d'être inculpés pour faux témoignage.

Le dispositif d'incendie n'a pas fonctionné sur le lieu de l'incendie. La direction avait décidé ce jour-là de renvoyer chez eux les salariés qui devaient travailler l'après-midi (14 heures - 22 heures).

Les cadres n'étaient pas présents, alors qu'ils devaient l'être jusqu'à 22 heures comme il l'avait été défini lors de la réunion extraordinaire du CE qui s'était tenue le matin même. La comptabilité de l'entreprise a été démenagée dans la journée du 23 janvier. Les gardes ont reçu l'ordre de ne pas faire de ronde dans l'usine à compter du 23 janvier. Tous ces éléments mis bout à bout nous amènent légitimement à nous poser la question de qui avait intérêt à ce que l'usine brûle?

Rappelons que Daewoo s'est servi de l'usine de Mont-Saint-Martin uniquement comme « pompe à fric », empochant plus de 40 millions d'euros de subventions publiques, vendant les produits finis à perte à une filiale de la maison mère, exploitant les salariés dans des conditions de travail non conformes aux normes d'hygiène et de sécurité, se permettant de ne pas payer les cotisations Urssaf pendant plus de 18 mois, etc.

Nous n'acceptons pas que nos camarades servent de boucs émissaires destinés à criminaliser la lutte syndicale, et nous n'aurons de cesse que les vrais coupables soient enfin identifiés ainsi que ceux qui les ont commandités!

D'après des camarades de l'UL-CGT de Longwy

COLLECTIF 20 ANS BARAKAT

RE-BELLES

20 ans, ça suffit!

vendredi 18 juin 2004
Espace Reuilly
21, rue Hénard 75012
Métro: Montgalet
à partir de 20 heures

Concert de solidarité avec les femmes algériennes
Faraka, Barbara Luna, Samia Diar, Nadia Tachaoui, Dihya,
AKLI D, Hasna El Bécharia, Mamia Chérif, Souâd Behaddad,
Fettouma Ousliha, Same, Cheikh Sidi Bémol et bien d'autres...

PAF: 10 euros - 10 - 5 euros
Les bénéfices seront versés au collectif de solidarité en Algérie
infos - contact: ACB 01 43 58 23 25

NON, AU CODE DE L'INFAMIE

Quand l'autruche éternue...

Un peu de sérieux

« Tout ne se passe pas dans le secret du cabinet présidentiel. Les débats sérieux ont lieu devant l'Assemblée nationale. » Juppé, garçon sérieux.

Dans le secret du cabinet on fait quoi? On déconne, ben tiens. On décompresse en se tapant des litres de Corona. Bon, des fois, vers trois heures du mat' ça dérape: Jacques sort ses blagues salaces sur le couple Sarko, moi je menace de balancer tout le monde aux juges, et Raffy se tape une crise de larmes. Alors Bernadette nous vire. Faut la comprendre, elle veut dormir.

Un peu de proche

« Je me sens moins proche de ceux qui veulent être quelqu'un que de ceux qui veulent faire quelque chose ». Raffarin, candidat à rien.

Dans la troisième catégorie on trouve ceux qui veulent n'être rien, et ne rien faire non plus. Ce sont en général des gens fort sympathiques, autrement moins dangereux que ceux qui, parce qu'ils font des choses, finissent par se prendre pour quelqu'un.

Un peu de grève

« La grève générale, je n'y crois pas. On sent que ça pousse au niveau de la base, mais ça ne va jamais loin. » Florian Alma, de la CGT.

Quand ça pousse un peu fort au « niveau de la base », on demande aux camarades de sagement rentrer regarder le film sur Canal+. Si jamais ça pousse toujours, le service d'ordre de la CGT se charge de disperser les troupes. En cassant, au passage, quelques gueules d'anars.

Un peu de spéléologie

« Avec mon ami Alain [Juppé], nous avons connu dans la vie des sommets et des vallées. » Helmut Khol.

Et jamais de trous, de gouffres, de grottes, de précipices?

Un peu de Robert

« La présidentielle ne m'obsède pas. Je ne crois pas qu'elle me revienne de droit. » Strauss-Khan.

Comme dit Robert du bistrot il commence bien, le Dominique: deux phrases, deux mensonges. Robert, c'est pas un expert en politique, mais il sait lire. Ça lui suffit.

Un peu de tous les jours

« Commerçants, artisans, professions libérales, c'est nous les forces vives du pays, nous qui travaillons tous les jours, tous les jours, tous les jours! ». Patrick Gaubert, UMP.

Ah bah oui mais la différence, c'est que vous, le travail, vous aimez ça... Nous, forces molles de la nation, ce serait de bon cœur qu'on vous laisserait tout le boulot. Mais faut croûter, c'est le problème. En réalité le problème il tient en quelques mots: le travail, vous l'aimez surtout quand c'est les autres qui bossent pour vous.

Un peu de Bachelot

« La Turquie en Europe? Et pourquoi pas l'Afghanistan? ». Roselyne Bachelot, UMP.

On pensait qu'une fois virée prestement du gouvernement la Roselyne allait disparaître dans les oubliettes encombrées des ministres fantoches. Un fada de l'UMP a eu la bonne idée de la sortir de là et de lui proposer une tête de liste je sais plus où. Le Bachelot circus reprend la route, franchement, moi, ça m'arrange. « Et pourquoi par l'Afghanistan? ». Ah! ah! Mais qu'elle est clown...

Un peu de silence, s'il-vous-plait

« C'est vrai que cette campagne paraît bien silencieuse, même si nous ne cessons de parler. » François Hollande.

Il suffit pas de parler beaucoup pour que les autres vous écoutent. Surtout quand on a rien à dire. Si la diarrhée verbale autorisait le succès, Sarkozy serait président et Jean-Marie Bigard ministre de la culture. Improbable schéma: il paraîtrait que Bigard vise lui aussi l'Élysée.

Fredo Ladrissé

sources: France Inter, Libération, Le Parisien

... c'est toute la jungle qui s'enrhume



Semaine 2004 de l'Émancipation du 10 au 18 juillet près d'Aurillac (Cantal)

LA SEMAINE 2004 de l'Émancipation / École émancipée intersyndicale¹ se déroulera du 10 au 18 juillet dans le Cantal, au Rouget à 25 km au sud-ouest d'Aurillac. Camping, librairie coopérative, débats, réunions de travail, moments festifs (comme le repas laïque traditionnel) y combineront, comme d'habitude, rencontres, réflexion et élaboration syndicale² et pédagogique, réunions statutaires. Pour prendre contact avec les gîtes du Moulin du Teil: 04 71 46 92 72, et pour d'autres renseignements: 01 45 46 56 37 ou, en juillet, 04 71 47 63 73.

1. Autour de la revue mensuelle l'Émancipation pédagogique et syndicale: emancipation.cd@wanadoo.fr; emancipation.pg@wanadoo.fr.

2. « L'Émancipation » est aussi un courant plurisyndical. Ses militants interviennent dans la FSU, dans SUD-éducation, mais aussi dans la CNT, la CGT, PAS (Pour une Alternative Syndicale) et dans divers mouvements sociaux.

L'illusion de la paix

Patrice

Le

LE SPECTACLE affligeant que nous ont offert tous ces hélicoptères militaires volant en permanence dans le ciel caennais le dimanche 6 juin ne permet pas de penser que la commémoration du Débarquement est celle de la paix.

Tous ceux qui à bord de leurs vieilles jeeps et autres véhicules militaires déclassés ont sillonné les routes de Normandie, habillés des tenues portées par les soldats de l'époque nous démontrent que pour eux l'essentiel n'est pas la paix mais la symbolique guerrière; se rejouant l'épopée en aventuriers bien protégés par une société policée qui le leur permet, à l'abri du feu infernal subit par tous ces hommes qui ont débarqué sur ces trop fameuses plages et qui tués ne peuvent plus se demander pourquoi, ou pour quoi. Que penser de tous ces petits et grands musées à travers toute la région, publics ou privés, qui au lieu de proposer au promeneur l'horrible vision de la guerre, mettent essentiellement en perspective les objets militaires ramassés par les collectionneurs qui ont su créer leur propre réseau d'échange économique, cotant les insignes, tant nazis que ceux des libérateurs? Étaler aux fenêtres les drapeaux des nations qui ont participé au débarquement, parfois accompagnés de quelques mannequins en parachute, c'est banaliser l'indécence.

Faut-il penser l'événement ou bien le commémorer? La réponse nous est donnée par ce spectacle, en effet la commémoration est plus facile à mettre en œuvre, c'est s'attacher au superficiel et à ce qui est visible obligeant à l'économie de l'essentiel: le penser.

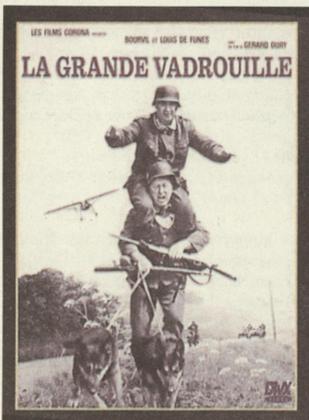
Le débarquement n'est pas tant intéressant par ses aspects militaires que pour ses objectifs avoués et inavouables, ses résultats, ses conséquences sur notre présent? On doit rappeler que les US voulaient placer certaines nations, dont la France qui reçoit Bush en libérateur,

sous l'autorité militaire de leurs armées. Les pilotes alliés ont systématiquement rasé des villes de Normandie, tuant exagérément les civils pour aucune raison puisque les armées allemandes étaient essentiellement sur les lieux de combat, et pour faire bonne mesure des villes allemandes, tout ça pour détruire psychologiquement la population; c'était du massacre gratuit, mais personne ne demandera de compte aux vainqueurs.

À se rappeler en ce mois de juin 2004 ce qui s'est passé sur ces plages on en oublie que cette guerre dite de 39-45, avait commencé avant. Quand osera-t-on dire qu'elle commence au moins en 1933 avec l'avènement hitlérien? Mais il est vrai que la faire commencer avant les grandes manœuvres c'est chercher à comprendre la montée du nazisme et pourquoi les démocraties du moment pouvaient s'en réjouir, même si les discours donnaient à croire le contraire.

Va-t-on cesser de stigmatiser l'Allemagne, aujourd'hui une locomotive politique de l'Europe libérale, la rendant responsable du passé? On veut toujours oublier qu'il y avait, aussi, de la résistance en Allemagne nazie et que beaucoup l'ont payé de leur vie, comme ces soldats de la libération fauchés à peine débarqués sur les plages que l'on commémore. Alors arrêtons de penser que les seuls responsables de la barbarie nazie étaient les allemands, ce qui est faux, beaucoup se sont battus contre le régime nazi, alors qu'à la même époque en France certains collaboraient avec le régime honni.

Dans cette commémoration, où les vétérans défilent au pas devant les gouvernants, il y a les grands oubliés de la barbarie nazie: les juifs, morts, exterminés parce que leur seul tort aux yeux des maîtres nazis de l'Allemagne était d'être juifs. Les juifs accablés de tous les maux du pays, et des autres pays d'ailleurs.



Patrice est militant de la FA dans le Calvados



Colleville, enclave américaine

Puisque que les commémoration, c'est aussi le moment du souvenir, souvenons-nous, que dans la France d'avant la guerre, l'antisémitisme était florissant; l'antisémitisme n'était pas l'apanage de l'Allemagne seule. On peut oser ajouter que l'extermination des Juifs intéressait aussi nos démocraties de l'époque. Mais au fait, les États-Unis, le pays de la liberté et des luttes contre toutes les exclusions, n'oublieraient-ils pas qu'avant guerre ils étaient antisémites? On va leur rappeler que dans les universités il y avait des quotas d'inscription de juifs. Le grand physicien Feynman, prix Nobel, adulé par les États-Unis, a failli ne pas pouvoir étudier dans les universités américaines, parce qu'il était juif. Et si de nombreux juifs allemands ont pu trouver refuge aux États-Unis c'est parce qu'ils allaient rendre service à leur nouveau pays d'accueil, sinon le pragmatisme américain ne se serait pas embarrassé de ces migrants: Einstein a été accueilli à bras ouverts pour combien laissés dans l'indifférence et crevant sur la terre de toutes les libertés.

La France reçoit sur le sol normand le président américain, mais comme ce personnage est particulièrement apprécié de tous, l'État français aura eu à s'occuper de sa sécurité et c'est pour ça que dans certains hôpitaux publics, des médecins d'origine maghrébine ou arabe auront été placés en vacances, on ne sait jamais. Étant donné que

les grands ennemis de Bush se recrutent parmi les islamistes, c'est faire en France même, l'amalgame entre arabe et islamiste, c'est-à-dire de la discrimination et du racisme. Mais sur ce coup là aucun dépositaire de l'autorité de l'État ne s'insurgera dans des envolées lyriques et ne déposera de plainte.

La région qui a de grands besoins en investissement n'assume pas ses responsabilités en matière sociale, il n'y a jamais d'argent pour répondre aux besoins, et là d'un seul coup on a trouvé ce qu'il fallait pour recevoir de façon princière les gouvernants pour parader et pavoiser. Les priorités ne sont pas là où elles devraient être.

Le vrai visage du Débarquement, ce sont les souffrances et les humiliations que cette guerre comme toutes les guerres du passé et celles d'aujourd'hui imposent. Ce sont des logiques qui n'ont rien à voir avec l'humanité. Les libérateurs et les humiliés d'hier sont les barbares pour d'autres, rappelons le Vietnam avec le napalm et les défoliants, l'Amérique latine avec les dictateurs mis en place par les États-Unis aidés en cela par les SS exfiltrés, l'Irak avec les tortures, l'Algérie torturée par les soldats français, et puis tellement d'autres que la liste serait trop longue à établir.

La guerre armée laisse place dans certains endroits de la planète à la guerre économique qui tue certainement plus sûrement actuelle-

ment et sans recours de défense pour les victimes, de pays libérateurs. Quand on entend parler de paix avec le discours actuel sur l'économie on peut douter de la réelle volonté de l'instaurer cette paix. La guerre économique se mène tous les jours mais les morts sont des morts propres et les responsables ne sont pas dérangés par les tribunaux. Le langage des armes laisse place à l'aptitude à vivre dans un milieu hostile aux êtres humains mis en place par les exploités. On fait la guerre économique pour meurtrir les pays en les spoliant de leurs richesses et enrichir encore plus les riches.

Si cette guerre avec les sacrifices humains avait pu être la dernière on aurait pu penser qu'il fallait la commémorer, mais ce n'est pas le cas. Un jour, lointain peut-être, les historiens qui réécritront l'histoire de cette guerre en feront l'acte fondateur de l'Europe, un nouvel empire qui défend des valeurs qui ne sont pas sans appeler à nouveau la guerre, et qui demandera son lot de commémorations.

Commémorer le débarquement c'est à nouveau commémorer la guerre et non pas maintenir la paix; pour la maintenir il faut la vouloir. Or, tous les discours et les pratiques nous montrent qu'on n'en est loin.

Mais en attendant soyons assurés qu'ils nous feront le coup de la commémoration tous les dix ans. P.

Le pouvoir est au bout du neurone

« VOUS AVEZ BEAU NE PAS VOULOIR vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous » a écrit Montalembert, cité p. 84 dans le *Trésor des méchancetés* enfin réédité par l'ACL (Atelier de création libertaire). La technologie, c'est pareil, elle s'occupe de vous que cela vous plaise ou non. La presse se repasse de plaisantes fables concernant les avancées des neuroprothèses. Le nom est clair, il s'agit d'équipements à diriger par la seule pensée. Rien d'impossible, puisque la pensée se signale par une impulsion électrochimique échangée de neurone à neurone. Tout comme les ordinateurs qui fonctionnent par des impulsions électroniques échangées d'élément en élément.

Donc, en captant ces impulsions électrochimiques grâce à des électrodes greffées, jointes à des puces également greffées, on pourra : 1. les transformer en impulsions électroniques utilisables par l'ensemble de la galaxie électronico-informatique; 2. utiliser ces impulsions pour commander prothèses et appareils implantés dans le corps humain. On a récemment obtenu qu'un singe déplace un point sur un écran sans se servir de ses pattes (aux dernières nouvelles, son compte en banque déborde de bananes).

Qui oserait s'élever contre les premières applications que l'on imagine? Terminées les paralysies! D'un coup de cerveau, le quadriplégique lance sa chaise roulante, manœuvre son bras artificiel, tape sur son clavier d'ordinateur. D'un coup de cerveau, le chirurgien âgé dont la main tremble retrouve sûreté et précision. D'un coup de cerveau, le muet de naissance se lance dans un discours plus éloquent encore que ceux de Bush promettant la mort à l'ennemi et le hamburger à l'ami. Bien sûr, l'argent, cette métropole qui a nos imaginations pour colonies, a vu le lien avec les avancées de la miniaturisation. Car on s'approche des paiements sans intervention humaine: la minuscule puce électronique dans le produit convoité sera identifiée par les scanners des magasins, qui débiteront automatiquement les comptes, et pour les achats un peu complexes, un coup de cerveau, et hop! voilà le contrat de retraite privée dont le Medef jure qu'il nous irait si bien. Quel lien entre la minuscule puce électronique du produit et votre compte? Mais l'électronique que l'on vous aura greffée dans le crâne ou sous l'aisselle, voyons! Les senseurs, scanners, transmetteurs, capteurs sentiront, scanneront, transmettront et capteront vos puces à vous. Plus jamais de portefeuille encombrant, plus

jamais de pickpockets, plus jamais de regrets d'avoir manqué un achat parce que l'on a oublié son porte-monnaie. En outre, on ne pourra plus se perdre; car d'autres avancées encore, celles de la cartographie, font qu'il n'y a plus rien de caché sur la planète. Tout ce qui est géographiquement répertorié se retrouve sur Internet: en un coup de cerveau, on saura tout des plans d'accès des centres commerciaux. Remercions le progrès.

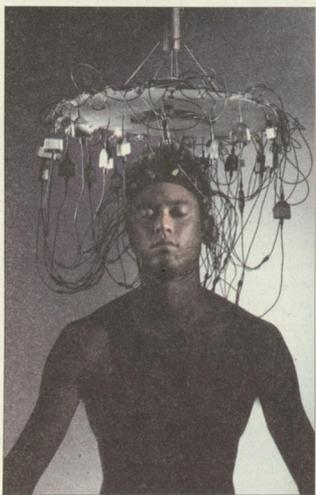
Et blâmons sans perdre une seconde les grincheux qui lisent les mauvais auteurs: Ivan Illich, ou Jacques Ellul et Paul Virilio (édités eux aussi par l'ACL), ces prophètes de malheur qui prétendent qu'un outil n'a jamais un seul usage, qu'on peut tout détourner, que les choix techniques ont des conséquences sociales, que, de l'atome à la télévision en passant par l'automobile et le Zyklon B, la technologie a prouvé qu'elle sort de la boîte de Pandore. En effet, les grincheux murmurent qu'avec une puce dans le cerveau, on ne pourra plus descendre dans le métro sans recevoir dans la tête les publicités du jour; vous souvenez-vous, en janvier de cette année dans le métro, des venimeux petits haut-parleurs qui crachaient un jingle dès que vous passiez devant? Avec une puce dans nos cerveaux, les jingles n'auront plus à craindre les pointes de parapluie qui firent tant de mal aux haut-parleurs sans défense. Avec une puce dans le cerveau, et le monde entier équipé pour ne servir que les empucés, on ne pourra plus fuir nulle part sans laisser une trace électronique ni sans souffrir du bannissement universel, si par exemple on doit de l'argent, ou si on appartient à un syndicat malpoli. Et les employeurs n'emploieront pas de non-empucés, car ils voudront savoir si leurs empucés malades sont bien chez eux à gémir et non sur la Côte à jouer.

Nulles prisons; il suffira d'équiper les rues pour que les condamnés qui s'aventureraient hors de chez eux reçoivent quelques impulsions assez douloureuses pour assurer la paix aux bons citoyens. Quant à l'amateurisme des tortionnaires d'Abu Ghraïb, il sera oublié. Activons la bonne électrode, et le silencieux obstiné souffrira... de la soif? de la faim? de vertiges? de cauchemars? des mêmes impulsions que l'on aura soigneusement décodées chez les toxicomanes en manque?

Messieurs les ingénieurs, merci!

Nestor Potkine

Puce numéro 7665 5433 6577 2 B



C'est quoi les pédagogies nouvelles ?

Fred



Fred est militant du groupe Proudhon de la FA à Besançon

CONTRAIREMENT AUX MODÈLES pédagogiques basés sur des conceptions transmissives du savoir, où la tâche de l'élève relève de l'application d'un savoir transmis par l'enseignant, les pédagogies actives (Freinet, Institutionnelle, GFEN) permettent non plus de s'approprier les savoirs d'un autre mais de construire ses propres connaissances. Alors, en quoi et comment une réflexion sur les différentes pratiques et théories en matière d'éducation peut aboutir à une gestion de classe différente ?

Un peu d'histoire

Fin XIX^e siècle, Jules Ferry inscrit l'école obligatoire, laïque et gratuite. L'image qui en reste est aussi celle du patriotisme après la défaite de 1870. En 1899, le Bureau international des écoles nouvelles est créé à Genève afin « d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes écoles nouvelles ».

Déjà, à cette époque, des pédagogues et le mouvement ouvrier naissant se lèvent contre l'emprise de l'Église et de l'État (cf. Francisco Ferrer, Paul Robin et Sébastien Faure). Les syndicats organisent aussi des cours du soir, des universités populaires, des causeries... Puis vient la Première Guerre mondiale qui sonne le glas du mouvement ouvrier et de l'internationalisme. Il faut attendre l'après-guerre pour voir resurgir un mouvement pédagogique d'éducation nouvelle.

Groupe français d'Éducation nouvelle

En 1921, c'est la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle qui est créée. En son sein, les sections de différents pays se retrouvent afin de :

- Préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit,
- Respecter l'individualité de l'enfant,
- Donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant,
- Renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales,
- Faire disparaître la compétition égoïste et être remplacée par la coopération,

- Pratiquer la coéducation des sexes,
- Préparer le futur citoyen [...] mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

En 1929, la section française prend le nom de GFEN et agit pour diffuser les idées de l'éducation nouvelle et préparer les congrès internationaux.

Au sein du GFEN se développent les coopératives scolaires grâce notamment à l'action de Roger Cousinet et Célestin Freinet. Le GFEN participe à de nombreuses commissions de travail et interpelle le Front populaire. Les activités cessent pendant la guerre.

Les combats politiques

Les années 30 sont des années de fortes tensions sociales avec, d'un côté, la montée des fascismes et, de l'autre, des espoirs de gouvernement populaire avec le Front populaire de 1936 et la Révolution espagnole. La défaite des démocraties et l'entrée en guerre va mettre un coup d'arrêt à ces mouvements émancipateurs. Il faut attendre 1945 pour voir ces idées reprendre le devant de la scène et trouver des applications concrètes nées du travail au sein des comités de résistance. Mais la situation est loin d'être idéale et des groupes œuvrent toujours pour améliorer la société en améliorant l'individu, en construisant des rapports nouveaux.

La pédagogie Freinet

Célestin Freinet (1896-1966) en est l'un des pionniers. En 1920, il est instituteur à Bar-sur-Loup et commence à expérimenter de nouvelles techniques pour ses enfants (travail de groupes, promenades découvertes, etc.).

La vraie révolution apparaît avec l'imprimerie à l'école. À l'aide de ce support, toute la pédagogie Freinet va découler. Le travail coopératif est nécessaire à l'utilisation de la machine. Le choix des textes à imprimer, la répartition des tâches incombent aux réunions de la coopérative. L'écriture des textes se fait en ateliers d'écriture libre. La lecture et le choix des textes se font collectivement. La diffusion et l'envoi des journaux imprimés nécessitent la mise en place d'autres ateliers, la



correspondance scolaire se structure, il faut faire des sorties enquêtes pour répondre aux questions des correspondants.

Pour Freinet, il s'agit de mettre en place une pédagogie du travail. Son engagement politique témoigne de sa volonté d'être avec les enfants du peuple.

En 1948, à Dijon, est fondé l'institut coopératif de l'École moderne qui existe toujours et vise à la diffusion des techniques Freinet. Ces techniques, que nous venons de citer, s'appuient sur un ensemble de principes:

- L'expression, la communication et la création que ce soit au niveau des textes libres, de la correspondance scolaire, des conférences organisées par les enfants, de l'utilisation des techniques radiophoniques, cinématographiques...

- L'autonomie, la responsabilisation et la coopération tant au niveau de la vie de classe que de la répartition des tâches, de l'emploi du temps que des réalisations.

- Des apprentissages personnalisés au moyen des fichiers autocorrectifs, des brevets de connaissances, des livrets et autres documents que la classe se crée pour sa bibliothèque du travail.

- Le tâtonnement expérimental en matière scientifique, en technologie. L'enfant construit ses savoirs, s'exerce.

- La méthode naturelle et les sorties nature qui partent du vécu des enfants pour ensuite travailler dessus afin d'acquérir de nouvelles connaissances.

Durant cette période, les idées d'Éducation nouvelle ou moderne reprennent de l'ampleur avec la création du groupe français d'Éducation nouvelle dont nous reparlerons plus tard.

La Pédagogie institutionnelle

Dans les années 60-70, face à l'école caserne des villes, une scission apparaît au sein du mouvement Freinet jugé trop lié à l'école de village. C'est ainsi que naît la Pédagogie institutionnelle de la rencontre de Fernand Oury et d'Aïda Vasquez. La Pédagogie institutionnelle se réclame de la pédagogie Freinet (correspondance et journal scolaire, coopérative, conseil) et y associant un travail sur la psychologie des petits groupes, la sociologie, la psychanalyse et le développement de la personnalité.

Les éducateurs de la Pédagogie institutionnelle ont recours à l'analyse de pratiques et de comportements (les monographies) et s'appuient sur un trépied conceptuel:

- Les techniques empruntées à Freinet.

- La dynamique des groupes et les apports de la psychologie sociale.

- La psychanalyse et les travaux de Lacan, Dolto, Freud, etc.

La Pédagogie institutionnelle se différencie de la pédagogie Freinet sur quelques modes organisationnels:

- L'utilisation des ceintures qui représentent le passage à des niveaux de connaissance et de comportement social.

- Le rôle des conseils d'enfants qui gèrent tous les problèmes de la vie collective, les conflits.

- Le rôle de l'enseignant qui garde un droit de veto face aux décisions du conseil.

- Les temps de parole qui permettent un retour du groupe sur lui-même (causettes du matin, bilans de fin de journée).

- L'institutionnalisation de métiers (ou services) gérés par les enfants.

L'institutionnel est une structure élaborée par la collectivité, tendant à se maintenir existence en assurant le fonctionnement d'un échange de quelque nature que ce soit. Au sein de la Pédagogie institutionnelle, survient une autre scission entre ceux qui restent très liés à la psychologie et à la psychanalyse, en tant que soin, et donc essentiellement tournés vers l'enseignement spécialisé; et ceux qui défendent une pratique autogestionnaire.

Le GFEN aujourd'hui

C'est dans les années 60-70 que se redéfinit son champ d'action. En partant de l'expérience d'un groupe d'écoles du 20^e arrondissement de Paris, puis grâce aux travaux du couple Bassis, le GFEN se définit comme auto-socio-constructiviste.

L'enfant bâtit ses savoirs dans la confrontation à autrui. Il vit des démarches qui lui font intégrer le sens même de ce qu'il apprend. Le déroulement des séances d'apprentissages est souvent organisé par une phase de questionnement collectif, une phase de recherche individuelle, puis une mise en commun (confrontation des idées). Il peut y avoir un retour au travail en groupe ou individuel, puis un accord commun. C'est bien la démarche qui est importante.

Le GFEN résume son programme et son pari sous le mot d'ordre: tous capables, tous chercheurs, tous créateurs. Les praticiens qui se réclament du GFEN s'appuient sur une méthodologie qui comprend:

- Les démarches d'auto-socio-constructivisme dans toutes les matières.

- Les projets d'élèves qui mobilisent les efforts et donnent du sens aux apprentissages.

- Les conseils d'élèves qui gèrent la vie collective, établissent les règles de vie.

Pour élargir le débat

Points communs et différences: les trois courants s'appuient sur des institutions, au sens de la Pédagogie institutionnelle: boîte ou cahier de rôle, conseil, projets, lieux de parole, affichage de l'emploi du temps, des règles de vie, des décisions prises, organisation coopérative, travail de groupe et individuel, débats, recherche et tâtonnement, droit à l'erreur, respect de tous, et se nourrissent des travaux en pédagogie, sociologie et psychologie. Des différences existent cependant entre tous ces mouvements au niveau de leur histoire, de leur définition (école active, moderne ou nouvelle; centre d'intérêts; projets) et de leur priorité.

Le contexte historique

Si nous avons cité rapidement le contexte historique dans lequel œuvrent ces mouvements, c'est pour ne pas perdre de vue que l'influence et



Ci-dessus et page 11 : Albert Anker

le poids que les pédagogies peuvent avoir sont aussi dépendants d'un environnement politique et social. L'alternative scolaire se construit aussi dans un mouvement plus général d'émancipation (cf. P. Freire, la *Pédagogie des opprimés*).

Tous les groupes d'Éducation nouvelle font référence à la citoyenneté, aux implications sociales que portent leurs revendications, aux espoirs nourris. Pour cela, nous aurions pu citer tous les mouvements qui agissent aussi dans le sens de la coopération et de l'éducation populaire tels que l'OCCE, les CEMEA, les Francas, toutes les associations et réseaux citoyens, les universités populaires, les écoles expérimentales, les alternatives.

Nous avons voulu nous limiter à une présentation des trois courants les plus importants, sachant qu'ils ne naissent pas du néant et sont redevables de toute une histoire, jalonnée de pédagogues illustres, d'anonymes artisans, de mouvements sociaux et d'acteurs de la vie sociale.

Les partis pris

L'éducation nouvelle développe ses pratiques en lien avec ses partis pris, ses représentations de l'éducation, de son rôle et de son fonctionnement.

Une personne en construction

L'enfant n'arrive pas à l'école sans rien, il est imprégné par tout ce qu'il a vécu avant l'école et par tout ce qu'il vit en dehors du temps scolaire, cela suppose donc que le maître le considère réellement comme un être en devenir qui se construit tous les jours de façon différente.

Les méthodes que le maître va choisir pour aider l'enfant à se construire sont donc importantes, pour que plus tard il ait confiance en lui et qu'il soit capable de s'investir pleinement dans les tâches qui lui sont demandées sans avoir peur d'échouer.

« L'école doit être un milieu protégé où les enfants construisent des relations de qualité avec d'autres enfants et d'autres adultes. Parce qu'ils s'y sentent reconnus, parce qu'il ont conscience qu'ils deviennent grands et qu'ils apprennent, les enfants prennent confiance en eux et éprouvent du plaisir à venir à l'école. » (Texte Instructions officielles, 1995, p. 16.)

Cela suppose qu'il y ait dans la classe et/ou dans l'école des adultes responsables et qui souhaitent vraiment former « des individus capables d'innover au lieu d'emboîter le pas aux générations précédentes, des individus à l'esprit inventif et créateur, des découvreurs ». (Extrait du rapport du conseil de l'Europe sur l'innovation dans le primaire.)

En référence aux différentes chartes (charte de l'École moderne, charte de l'OCCE, chartes de l'ANEN, charte des écoles Freinet, etc.), on retrouve quelques principes de base: reconnaître l'enfant comme une personne; donner à chaque enfant la place et la reconnaissance dont il a besoin pour se développer; permettre à l'enfant d'être responsable et acteur de sa vie autour de la communauté éducative.

Donc, dans la classe, il doit y avoir un esprit qui permet aux enfants de se construire en ayant leur propre cheminement personnel, dans la mesure où chaque individu évolue de manière différente selon le stade dans lequel il se trouve (cf. Piaget). L'enfant doit avoir la possibilité d'apprendre à apprendre, pour que la

construction de l'enfant et du savoir se fasse en même temps. C'est-à-dire que le maître doit adapter régulièrement les savoirs qu'il veut que l'enfant construise au moment où l'enfant se situe dans sa construction et son développement individuel.

Tous les enfants sont capables

Il s'agit avant tout de faire un pari sur l'avenir et la capacité des enfants. Tout le monde sait, depuis les travaux de Pierre Bourdieu, que les inégalités sociales sont aussi facteurs d'inégalités scolaires: les classes populaires réussissent moins bien que les classes favorisées qui possèdent les outils conceptuels et culturels propres à l'école. L'école se bâtit sur une violence symbolique et culturelle face aux enfants issus de ces catégories sociales. Prenant acte de cette situation, l'éducation nouvelle se place dans une logique de la réussite pour tous.

Qu'est-ce que réussir?

Il ne s'agit pas de juger les enfants d'après une norme unique mais de prendre en compte leur cheminement, leur évolution. Si le critère de réussite est la maîtrise de la culture bourgeoise, alors certains enfants (la majorité) partent avec un handicap. Si la réussite est de savoir se positionner en tant qu'individu dans la collectivité, sachant défendre ses idées en s'appuyant sur sa propre culture, alors tout est à redéfinir. D'autre part, nous avons dit que la dimension temporelle, évolutive, est importante. Nous prenons en compte l'évolution de l'enfant. Certains enfants acquièrent certaines notions moins rapidement que d'autres, mais cela n'a pas d'importance. D'ailleurs, n'est-ce pas le sens du découpage de la scolarité en cycles de trois ans? C'est sur cette période que les connaissances doivent être acquises.

Les intérêts des enfants

Deuxièmement, il faut partir du vécu des enfants, de leur culture d'origine, qu'elle soit étrangère, paysanne ou prolétarienne. Partir des centres d'intérêts des enfants, valoriser les éléments que l'on juge intéressants dans la culture des parents, les associer à la vie de la classe en les invitant régulièrement, voilà des pratiques qui intègrent l'enfant dans toute sa dimension sociale et affective et ne le place pas en conflit avec l'institution scolaire. Il est faux de penser que les enfants n'ont aucun intérêt, ou alors la situation est grave. Il s'agit donc de les faire émerger et de s'en servir.

Un pari pascalien?

Enfin, il faut vraiment faire le pari sur la capacité de tous à s'améliorer et se donner les moyens qu'elle éclose, tant le regard que l'on porte sur les enfants est incluant de pratiques différentes. Toujours regarder l'enfant comme capable.

Ne pas le rejeter ou le catégoriser comme quelqu'un pour lequel il n'y a rien à faire. L'utilisation de contrats de travail individuels, des brevets, des projets individuels ou collectifs, permet de mettre l'enfant dans une démarche de progression et de réussite. Pour

l'un, ce sera de ne pas bousculer ses camarades; pour un autre, comprendre la multiplication à deux chiffres, pour un troisième enfin, ce sera s'exprimer plus régulièrement en conseil. Chacun a des objectifs en fonction de là où il en est. Bien sûr, les leçons collectives servent aussi à avancer tous ensemble. Des remédiations pourront être mises en place ainsi que les groupes d'entraide ou des groupes de niveaux. Rien n'est donné une fois pour toute!

L'enfant se construit avec les autres

L'enfant comme l'adulte a besoin d'autrui pour exister, c'est grâce à l'image que me renvoie l'autre que je peux me construire, m'identifier comme un individu à part entière, l'homme est un être social.

Il existe plusieurs moyens pour apprendre à utiliser l'autre pour se construire, à l'école cela passe par le groupe classe. C'est en vivant avec l'autre que l'enfant comprend la nécessité de règles collectives pour régir le groupe. L'enfant apprend petit à petit par la coopération à se confronter avec l'autre donc à affirmer sa personne mais il apprend aussi à travailler en commun pour s'enrichir. Le groupe permet en effet d'apprendre à parler, à exprimer ses idées, à donner son avis, argumenter, ou montrer son désaccord. C'est grâce à la présence de l'autre que l'enfant s'exerce à la citoyenneté, il apprend à utiliser sa parole.

Le rôle de l'enseignant

L'enseignant est celui qui institue sa classe, les règles, le fonctionnement général dont les formes sont définies par les élèves au sein des institutions de la classe: conseils, ateliers, bilans, causeries, en fonction de leurs besoins. Il reste le garant d'un espace privilégié de rencontre,

de confrontation, d'échanges. Au niveau légal, il est responsable de tout ce qui a trait à la sécurité et à l'acquisition des connaissances définies par les programmes. Il ne se désresponsabilise pas mais place son pouvoir dans la collectivité d'individus. Et en tant qu'individu, il a son mot à dire, à faire valoir. Seulement, il ne faut pas être dupe du poids de sa parole par rapport à celle des enfants.

Les démarches

L'enseignant met en place des démarches de construction du savoir (voir GFEN). Il a toute une préparation à mettre en place. Une bonne fiche de préparation ne suffit pas: sa conduite est capitale. Il doit créer les conditions pour que chacun puisse se confronter avec la problématique en cause, ses réalités et ses contradictions.

L'ambiance de travail, l'organisation de l'espace et des temps sont de son domaine et l'on ne dira jamais combien la maîtrise du temps et de l'espace est un véritable pouvoir en ce qu'ils induisent comme relations sociales.

Donner du sens

L'enseignant joue donc un rôle dans l'ambiance de classe. En cassant les relations de compétition, en instaurant des relations coopératives, en faisant émerger les problèmes, les non-dits, en les plaçant au centre du débat public, l'enseignant met ses élèves dans une dynamique de citoyenneté et de respect à autrui. Les enfants ne sont pas mis à l'index de façon arbitraire. Ils sont partie intégrante des projets de classe. Ils apprennent d'une autre façon, en voyant l'utilité de ce qu'ils apprennent, en l'appliquant à leur vie réelle, en comprenant le sens des savoirs acquis. L'enseignant a un vrai rôle à jouer au niveau de la conception du savoir. Il doit

mettre l'enfant dans une dynamique de construction active (apprendre pour de vrai, pour soi, et non pas pour faire plaisir aux autres ou par obligation).

L'enseignant évalue, cependant, avec l'élève le travail accompli et les difficultés rencontrées. Ils envisagent alors les suites à donner. Dans ce travail, l'enseignant a un rôle fondamental, celui d'ouvrir des pistes alors inconnues de l'enfant.

Transmettre des valeurs

L'enseignant est porteur de valeurs et, même lorsqu'il laisse le choix aux élèves, il doit faire valoir son point de vue s'il juge que les discussions tournent vers des solutions injustes d'exclusion ou de punitions outrancières. Si l'enseignant met en place des pratiques différentes, c'est qu'il a d'autres conceptions de l'individu et de sa place dans la société. Il n'entend donc pas que les enfants reproduisent ce qu'il condamne. Si l'enseignant veut faire évoluer les choses, il cherche dans les réunions pédagogiques, dans ses lectures, dans des groupes d'opinion, des éléments de réflexion et des pratiques à partager avec ses élèves.

Il doit donc être sans cesse en quête de nouveaux éléments et oser les tester. Bien sûr, il est plus aisé de se réfugier derrière des pratiques assurées de « réussite ». L'expérimentation est déstabilisante et c'est en cela qu'elle est porteuse d'enseignements. Elle remet en cause la a priori. Et donc, forcément, il faut du temps pour que les innovations s'institutionnalisent et trouvent leurs règles de fonctionnement. L'enseignant tient la barre malgré les difficultés et les échecs éventuels. Attention, on ne peut pas être en innovation permanente.

L'enseignant doit bousculer les croyances établies mais ne pas insécuriser ses élèves.

Il apporte, au moment opportun, des outils que les élèves peuvent saisir ou pas.

Construire les savoirs

Dans la construction du savoir, l'enseignant a une place centrale, non pas que tout tourne autour de lui, mais dans sa disponibilité et dans l'aide qu'il peut apporter.

On n'apprend rien parce qu'on l'a dit et répété. Il faut tester, se poser des questions, entrer dans une recherche individuelle ou collective pour que les éléments nouveaux puissent être intégrés à notre conception du monde – et ils seront modifiés par cette conception.

L'enseignant n'a donc pas la solution à donner mais il aide à la problématisation et fournit les outils conceptuels et matériels de sa résolution.

« Apprendre, c'est inventer. »

Il ne s'agit pas de transmettre directement la bonne réponse, mais de favoriser les investigations, les échanges verbaux et procéduraux, d'aider les élèves à émettre des hypothèses, à les tester, à observer, à expliquer en argumentant, à faire des recherches documentaires.

« Je cherche donc j'apprends. »

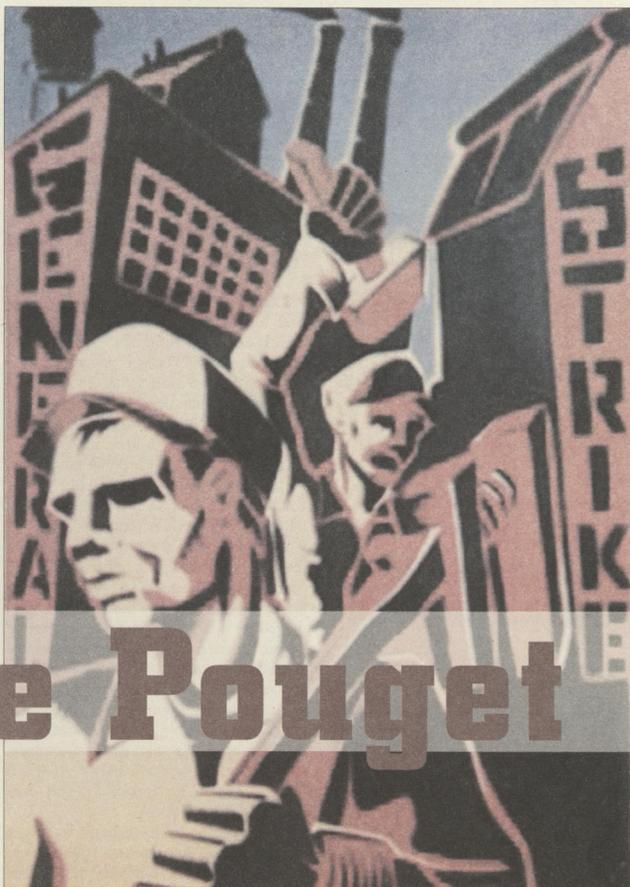
F.



Juliette Courbet vue par son frère Gustave

« C'est toute la classe
ouvrière qui luttait
par sa plume »

Émile Pouget



Paul Delesalle

ÉMILE **POUGET** est né en 1860, près de Rodez, dans le département de l'Aveyron. Son père, qui était notaire, mourut de bonne heure. Sa mère se remariera et, de ce fait, sa vie fut en quelque sorte désaxée. Néanmoins, son beau-père, bon républicain de l'époque, batailleur comme son beau-fils, perdit vite sa place de petit fonctionnaire pour avoir écrit dans une petite feuille de combat qu'il avait du reste fondée.

C'est au lycée de Rodez où il commença ses études que naquit sa passion pour le journalisme. Il fonda à quinze ans son premier journal, le *Lycéen républicain*. Je n'ai pas besoin de dire comment ses maîtres accueillirent la petite feuille.

En 1875, son beau-père mourut. Il lui fallut quitter le lycée pour gagner sa vie. Paris l'attira. [...] Employé dans un magasin de nouveautés, il se mit, la tâche terminée, à courir les réunions publiques, les groupes avancés et rapidement se donna tout entier à la propagande révolutionnaire.

Mais, déjà, l'anarchisme purement spéculatif et idéaliste ne pouvait satisfaire un sens social prononcé et, dès 1879, il prit part à la fondation, à Paris, du premier syndicat d'employés. Il y a une telle unité de vie militante chez Pouget qu'il sut bientôt décider son syndicat à publier la première en date des brochures antimilitaristes. Inutile de dire que ce fut notre syndicaliste qui la rédigea; et j'ajoute

qu'elle serait aujourd'hui impubliable aussi bien par la véhémence de son texte que par les conseils dont elle était largement émaillée.

Vers les années 1882-1883, le chômage sévissait à Paris avec une certaine intensité, si bien que le 8 mars 1883 la chambre syndicale des Menuisiers convoquait les sans-travail à un meeting en plein air qui devait se tenir sur l'esplanade des Invalides.

Bien entendu, le meeting fut rapidement dissous par la police, mais deux groupes importants de manifestants se formèrent : l'un prit le chemin de l'Élysée et fut rapidement dispersé, l'autre, avec Louise Michel et Pouget, dévala le boulevard Saint-Germain. Rue du Four une boulangerie fut plus ou moins dévalisée.

Néanmoins, la manifestation continua et ce ne fut qu'arrivée place Maubert qu'elle se trouva en présence d'une force de police importante. Les agents s'étant précipités pour arrêter Louise Michel¹, Pouget s'efforça de la délivrer ; il fut à son tour arrêté et conduit au poste.

Quelques jours après, sous l'inculpation, inexacte, de pillage à main armée, il passait en cour d'assises. Louise était condamnée à douze ans de réclusion, Pouget à huit ans, peine qu'il dut purger à la prison de droit commun de Melun. Il y restera trois années pleines, et une amnistie intervenue à la suite d'une action de Rochefort l'en tira au bout de ce temps. La prison, au contraire, n'avait pas assagi le militant.

C'est le 24 février 1889 que parut le premier numéro du Père Peinard en petite brochure, rappelant la Lanterne de Rochefort², écrit à la façon imagée du Père Duchêne d'Hébert, mais d'un style plus prolétarien.

[...] Les petits pamphlets de Pouget eurent un succès dont on se rend difficilement compte aujourd'hui. Tant que dura le Père Peinard – puis la Sociale –, il y eut dans certains centres ouvriers une réelle agitation prolétarienne, et je pourrais citer dix, vingt localités ouvrières, telles Trélazé, Fourchambault où tout mouvement est tombé à rien après la disparition de ses pamphlets.

À Paris, notamment, parmi les ébénistes du faubourg Saint-Antoine, le mouvement revendicatif dura tant que vécut le Père Peinard. Un petit brûlot, le Pot-à-Colle, écrit dans le même style, y parut même vers les années 1891-1893.

[...] L'anarchisme de Pouget est avant tout et surtout prolétarien. Dès les premiers numéros du Père Peinard, il exalte les mouvements de grève, les numéros du 1^{er} mai sont uniquement consacrés à encourager « les copains » à y prendre part :

« Le 1^{er} mai est une occasion qui peut tourner bien. Il suffirait pour cela que nos frangins, les troubades, lèvent la crosse en l'air comme en février 1848, comme au 18 mars 1871, et ça ne serait pas long du coup. »

L'un des premiers, il sent tout ce que l'on peut tirer de l'idée de grève générale et, dès 1889, il écrit :

« Oui, nom de Dieu, y a plus que ça aujourd'hui : la grève générale !

» Voyez-vous ce qui arriverait si dans quinze jours il n'y avait plus de charbon. Les usines s'arrêteraient, les grandes villes n'auraient plus de gaz, les chemins de fer rouilleraient.

» Du coup, le populo presque tout entier se reposerait. Ça lui donnerait le temps de réfléchir ; il comprendrait qu'il est salement volé par les patrons et, dame, il se pourrait bien qu'il leur secoue les puces dare-dare ! »

Et plus loin :

« Donc, une fois que les mineurs seraient tous en l'air, que la grève serait quasi générale, faudrait, nom de Dieu, qu'ils se foutent à turbiner pour leur propre compte ; la mine est à eux, elle leur a été volée par les richards ; qu'ils reprennent leur bien, mille bombes. Et, le jour où, assez marioles, y aura une tripotée de bons bougres qui commenceront le chabonais dans ce sens, eh bien ! foi de Père Peinard, le commencement de la fin sera arrivé ! »

Mais une telle propagande, menée avec tant de vigueur, n'était certes pas sans inconvénients. Les poursuites pleuvaient dru et, si ses gérants écopaient, Pouget, lui aussi, allait faire de temps à autre des séjours à Sainte-Pélagie, la prison politique de l'époque, ce qui n'empêchait pas le Père Peinard de paraître, des copains allant à tour de rôle chercher la copie à la prison même.

Une période d'agitation aussi intense, et il faut bien le dire elle n'était pas seule, avait exaspéré certaines individualités ; une série d'attentats s'ensuivit avec, comme couronnement, l'assassinat à Lyon du président Sadi Carnot.³

La bourgeoisie, excitée par la presse à son service, fut prise d'une frousse telle qu'elle ne crut trouver son salut que dans le vote par les parlements d'une série de lois de répression qualifiées justement, la peur passée, de lois scélérates.⁴

Les arrestations succédèrent aux perquisitions qui eurent lieu par centaines à travers le pays, et un grand procès, dit « Procès des Trente », fut engagé.

Pouget et pas mal d'autres camarades mirent la frontière entre eux et leurs prétendus juges. L'exil commençait pour lui et, le 21 février 1894, le 253^e et dernier numéro de la première série du Père Peinard paraissait.

Réfugié à Londres où il retrouva Louise Michel, ce serait mal connaître notre camarade que de croire qu'il allait s'arrêter et, en septembre de la même année, le premier numéro de la série londonienne du Père Peinard paraissait. Huit numéros parurent jusqu'en janvier 1895. Mais un exil n'est pas une solution, la bourgeoisie se sentait un peu rassurée, Pouget revint en France pour purger sa contumace et fut acquitté comme l'avaient du reste été tous ses coaccusés du « Procès des Trente ».

Toutes ces péripéties n'avaient en rien altéré l'ardeur du militant ; cela ne traîna pas ; le 11 mai de la même année paraissait la Sociale qui succédait au Père Peinard, dont son fondateur, pour de multiples raisons, n'avait pu



PAUL DELESALLE (1870-1948), ancien ouvrier métallurgiste, anarchiste et syndicaliste révolutionnaire ; collabora aux Temps nouveaux, puis fut élu secrétaire de la fédération des Bourses du travail où il succéda à Fernand Pelloutier jusqu'à 1907 ; ensuite éditeur et libraire révolutionnaire.

Texte extrait du Cri du peuple, 29 juillet et 5 août 1931.

reprendre momentanément le titre (qui ne fut repris qu'en octobre 1896).

De ces deux nouveau-nés de Pouget, que dire sinon qu'ils furent égaux, par l'intensité de la propagande, à leur aîné? Même courage, plus de courage même, car les « lois scélérates » aggravèrent les difficultés, et même vaillance. C'est de cette époque que datent les fameux *Almanach du Père Peinard*, de nombreuses brochures de propagande dont l'une, entre autres, signée Pouget, les *Variations guesdistes*, fit quelque bruit dans le landerneau du socialisme politicien.

Vint l'affaire Dreyfus. Pouget, là encore, ne pouvait pas rester indifférent. Il se jeta dans la bataille, mais ce fut pour réclamer la justice aussi pour les anarchistes envoyés au bagne et qui se mouraient aux Îles du Salut, qui leur étaient à cette époque spécialement affectées. Par de multiples articles, par sa brochure, les *Lois scélérates*, écrite en collaboration avec Francis de Pressencé, il réussit à attirer l'attention des masses, et des gouvernants de l'époque durent mettre en liberté quelques-uns de ceux qui restaient d'une prétendue révolte habilement machinée antérieurement par l'administration pénitentiaire.

Nous sommes arrivés à l'année 1898. La Confédération générale du travail prend un développement de plus en plus grand, une importance sociale toujours plus forte.

Le Congrès de Toulouse (1897), sous l'impulsion de Pouget, avait adopté un important rapport sur le boycottage et le sabotage, qui apportait à la classe ouvrière une nouvelle forme de lutte.

Enfin, et c'était là son idée la plus chère, il avait envisagé de doter la classe ouvrière d'un organe de combat exclusivement rédigé par les intéressés. Déjà un premier vœu dans ce sens avait été adopté au Congrès de Toulouse, puis repris au Congrès de Rennes. Il s'agissait alors dans l'esprit des camarades d'un journal quotidien, projet auquel l'on dut renoncer par la suite, en présence de difficultés financières de tout ordre.

N'importe, l'idée était lancée, et il est bon de le rappeler ici, c'est aussi grâce à la ténacité de Pouget que le premier numéro de *la Voix du peuple* paraissait le 1^{er} décembre 1900.

Pouget, nommé secrétaire adjoint de la CGT, section des fédérations, était chargé d'assurer la parution hebdomadaire du journal. Grâce à son effort persévérant et aidé par Fernand Pelloutier, la classe ouvrière pour la première fois était dotée d'un organe bien à elle.

[...] Il me serait facile, la collection de *la Voix du peuple* aidant, de reprendre une à une les campagnes de tous ordres, luttes contre les bureaux de placement, repos hebdomadaire, journée de huit heures, luttes contre les iniquités les plus diverses auxquelles le nom d'Émile Pouget est constamment mêlé et toujours au premier plan de la bataille.

C'est toute la classe ouvrière qui luttait par sa plume.

Il me faut cependant rappeler ces beaux et inoubliables numéros spéciaux sur « Le tirage au sort », sur « Le 1^{er} mai », conçus et mis en valeur d'une telle façon qu'il n'est pas exagéré de dire que jamais une telle intensité de propagande n'a été dépassée.

Rappellerai-je aussi la campagne pour la journée de huit heures, ayant son aboutissement au 1^{er} mai 1906? Il faut avoir vécu cette époque aux côtés de Pouget pour savoir quelle science – le mot ne me paraît pas trop fort – de la propagande il déploya alors. Secondé par son alter ego Victor Griffuelhes⁵, pendant près de deux années, ils surent trouver chaque fois du nouveau pour tenir en haleine la masse des travailleurs qui parfois a trop tendance à douter d'elle-même. [...]

À la longue, la lutte telle qu'il la comprenait usa quelque peu son homme. Le repos pour lui consista alors à se remettre au travail pour gagner sa vie et jusqu'au jour où la maladie le terrassa; il n'arrêta pas, bien qu'agé de soixante et onze ans, de travailler.¹⁰ P.D.

1. Louise Michel (1830-1905), institutrice et militante anarchiste indomptable; elle participa à la Commune de 1871, fut déportée, puis graciée.

2. Henri Rochefort (marquis de Rochefort-Luzay) (1830-1913), journaliste et pamphlétaire; fit dans son hebdomadaire *la Lanterne* une vive opposition au second Empire. Député de la Commune en 1871.

3. Sadi Carnot (1837-1894), président de la République, assassiné à Lyon par l'anarchiste italien Santo Caserio.

4. Lois « scélérates » destinées à réprimer l'activité terroriste anarchiste et qui furent votées après l'attentat d'Auguste Vaillant en 1894. Auguste Vaillant (1861-1894), anarchiste, enfant de la balle, exerça vingt métiers, fut guillotiné après avoir lancé une bombe dans l'hémicycle de la Chambre des députés, le 9 décembre 1893.

5. Victor Griffuelhes (1874-1923), ancien ouvrier cordonnier; d'abord blanquiste, puis syndicaliste révolutionnaire; secrétaire général de la CGT de 1902 à 1909.

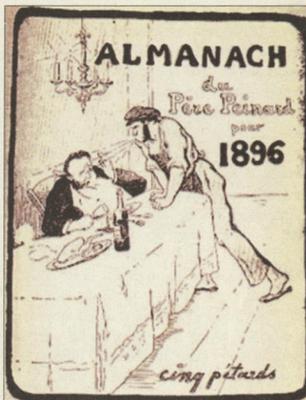
6. La charte d'Amiens (1906), par laquelle le syndicalisme révolutionnaire proclamait son indépendance à l'égard des partis politiques.

7. Hubert Lagardelle (1875-1958), avocat guesdiste, puis fondateur du Mouvement socialiste (1899-1914), revue théorique du syndicalisme révolutionnaire; auteur d'un livre remarquable, *le Socialisme français*. Finit ministre du maréchal Pétain.

8. Pierre Monatte (1881-1960), correcteur d'imprimerie, collabora à la revue anarchiste *les Temps nouveaux* puis, devenu syndicaliste révolutionnaire, fit partie du comité confédéral de la CGT d'avant 1914; fonda la revue *la Vie ouvrière* de 1909 à 1914. Adhéra au PCF en 1923 et devint rédacteur de la page sociale de *l'Humanité*. Il en fut exclu en novembre 1924. Il fonda alors *la Révolution prolétarienne*, organe de la Ligue syndicaliste.

9. En 1908, des grèves furent réprimées dans le sang par le gouvernement de Georges Clemenceau (1841-1929), à Draveil et Villeneuve-Saint-Georges, à la suite de quoi les dirigeants de la CGT furent arrêtés.

10. En 1931, dans le village de Lozère (Palaiseau), un corbillard du pauvre conduisit Émile Pouget à sa dernière demeure, suivi de Pierre Monatte, Maurice Chambelland et quelques autres, dont j'étais.



UN SUPPLÉMENT DE VENT LIBERTAIRE souffle sur la région nantaise, depuis la parution maintenant régulière de *Noire-Atlantique*, qui affiche un troisième numéro pétant la santé ! Il date d'avril dernier, quand même (j'imagine donc que la suite est d'ores et déjà disponible), ce qui explique l'article de « une » décortiquant avec bonheur les résultats des élections régionales, et plus particulièrement au plan local. Au sommaire, d'autres sujets moins liés à ce genre d'événementiel (hum!) mais liés tout de même à une actualité courageusement délaissée par les médias officiels : le programme pénitentiaire issu de la loi d'orientation et programmation pour la justice du 9 septembre 2002 (reprenant les actifs laissés par le gouvernement « socialiste », et offrant la part belle aux ogres du BTP, des banques et des assurances), ou encore la réalité professionnelle, sociale et militante des travailleurs sociaux, coincés par la logique répressive du projet de loi sur la prévention de la délinquance. Signalons en outre un papier sur le procès de l'Armée révolutionnaire bretonne (ARB) tenu au mois de mars 2004, où l'auteur stigmatise la politique aveuglement répressive de l'État et constate, en conclusion, l'échec d'une « propagande par le fait » au service de la lutte contre « l'injustice permanente faite par la France à la Bretagne » (mais la première des défaites ne consistait-elle pas, précisément, à s'auto-proclamer « Armée »?). Le journal est édité par Convergence libertaire, « qui rassemble des militant.e.s, membres ou non d'organisations libertaires de Nantes et des environs », et qui constitue « autant un collectif politique qu'un espace libre : collectif politique parce qu'on y parle du monde tel qu'il est (malheureusement) et des moyens de le changer; espace libre parce qu'on y privilégie le débat et la confrontation d'idées et non l'injonction à l'unité de toutes et tous. »

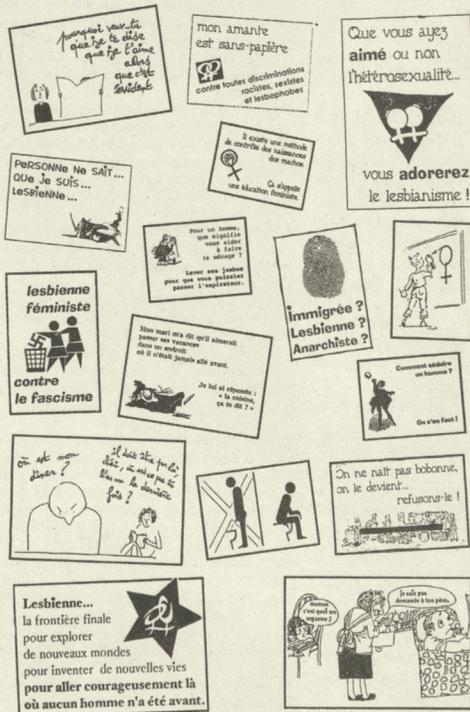
Noire-Atlantique (prix libre ou abonnement à 6 euros) c/o CITE, B.P. 131, 44 403 Rezé cedex, <noire_atlantiqueo-log.org>.

MON AMIE FRANÇOISE me signale que sa petite Quincailleterie lesbienne féministe existe toujours, et je m'en réjouis ! Contre un timbre et, surtout, un petit mot doux, vous recevrez cette sympatoche liste de diffusion qui propose, dans le désordre, une multitude d'auto-collants, de badges, de brochures et de bouquins rageurs qui chatouilleront, voire lacéreront impertinamment les diverses fibres masculines et hétéromaniaques (quant aux machistes, ça les pétrifiera!). Tout cela à petits prix, alors vraiment, faut pas hésiter. **Quincailleterie lesbienne féministe, 6, rue de la Victoire, 69003 Lyon.**

ON M'ENVOIE CETTE INVITATION chez L'Utopitre que je vous reproduis telle quelle. « L'Utopitre rêve d'un monde sans grands ni petits chefs, sans hiérarchies, sans travail-exploitation, sans multinationales ni maîtres à penser, un monde sans domination d'un genre biologique sur un autre, d'une sexualité sur une autre, sans une poignée d'individus qui pillent la planète et une majorité qui laisse faire, un monde où les enfants auraient leur mot à dire, où les habitant.e.s inventeraient ensemble la production, le partage et le plaisir, où la télé serait allègrement piratée voire n'existerait plus, où l'amour aurait perdu ses pantoufles, où le confort serait soucieux de préserver la nature, où nos actes ne seraient plus guidés par le sens du conforme et de l'ordre mais par nos envies réelles et notre fantaisie... » Dans un tel centre de ressources, rien de plus logique, donc, que de trouver toutes sortes de choses (documentation, musique, vidéos, jeux...) ayant trait à la pensée et l'expression libres et libérées, bref à ces mille et une facettes de l'anarchisme.

Le lieu est accessible tous les samedis (pour le moment) au 15, rue Lafayette, 13001 Marseille. On peut même prendre contact par téléphone au 06 75 90 32 35.

BETTER



Séismes & et Boucles d'or



Henry Darger, 1892-1973, États-unis, Détail de *At Jenny Richie-break out of prison camp killing or wounding gards, 1950-1960*, © abcd

Marie-Dominique Massoni

Pascal-Désir Maisonneuve, 1863-1934, coquillages collés sur bois, 1927, © abcd



DÈS LE DÉBUT du ^{XX}e siècle, des psychiatres ont l'idée de collectionner et de donner à voir des œuvres de personnes internées dans des hôpitaux psychiatriques. Fascination à la fois marquée par l'interrogation sur le territoire mental qu'ont en partage la folie et le génie créateur, et qui est largement héritière du romantisme, désir de mettre en fiches toutes les psychopathologies, dans la droite ligne du scientisme triomphant et du rationalisme instrumental, s'opposent et se mêlent.

Ce que donne à voir au Pavillon des Arts à Paris, la collection de l'abcd permet une superbe errance hors temps, dans les possibles de nos espaces mentaux. La dimension magique de l'entrée en connaissance, en toute connivence, est ici possible, tant par la qualité et la diversité des œuvres proposées que par l'exigeante simplicité de leur exposition, à la différence, par exemple, de la salle noire du rez-de-chaussée de la Halle Saint-Pierre qui tue les œuvres. Saisis par un rayonnement natif, nous voici captés, menés, retournés, saisis, sur la pointe des pieds, revenant comme une vague aux bruns lumineux de Wölfl, aux grandes cérémonies d'Aloïse ou aux rituels propitiatoires de Crépin. Certains des créateurs exposés sont anonymes, certains inconnus ou presque: ainsi Kosek que l'exposition « L'Art brut dans les Pays tchèques » à la Halle Saint-Pierre en 2002, nous avait permis de découvrir.

Appel du feu, tant pour ceux qui ont libéré sur le papier, la pierre ou le bois des gestes porteurs de formes et de rythmes obsédants, de sons venus du plus loin d'eux et qui les hantent ou qui montent de leurs lieux d'entrailles, physiologiques ou mentales, comme repliés dans une fine ouvrage, de mots

explosés, expulsés, chaque œuvre obéit à une injonction vitale. Obéissant à l'impulsion, à la rage d'en découdre, à la soumission aux voix qui le triturent, et dont il se fait l'émissaire « obligé » ou à des explosions sans fin recommencées, chacun se sait porteur d'une exigence inaccessible à ceux qui l'entourent. Pour ceux qu'ils fascinent, ces créateurs ont une capacité visionnaire qui les laisse interdits. Leurs œuvres sondent nos terres intérieures, comme le feraient des chercheurs ou des explorateurs, nous mettant dans la posture du « sauvage » ou du « cannibale », voyant débarquer les Blancs. Mais la différence est de taille, ce ne sont point œuvres de colonisateurs, mais de libérateurs.

La météorologie passionnelle de Kosek, ses cartes intimes et planétaires pourraient être nos guides. « Changer la vie » suppose de décaler, voire de renverser son angle de vision. C'est ce que n'ont pas compris les légions de « faiseurs » qui ont décidé de faire carrière dans l'outsider art. « Ferme ton œil terrestre », disait Caspar David Friedrich. Il y a toujours, de fait, clôture à une partie du monde, pour que puissent advenir les figures qui guident la main. Ainsi que le rappelle pertinemment Barbara Safavora: « Les créateurs qui en relèvent sont étrangers à toute stratégie esthétique ». Il n'est pas ici question « d'œil sûr », ou alors il s'agit du seul qui vaille: l'œil du cœur.

Face à la menace de désintégration de sa personne, l'être humain peut réagir du plus profond de lui-même. Dans les pays soumis à des dictatures, les créations de ceux qui ne sont pas dans les normes de l'art officiellement promu se font parfois plus secrètes encore, mais ne cessent pas pour autant.



Scottie Wilson, 1888-1972, sans titre, 1940, © abcd

La profusion des châteaux étoilés des peintres médiumniques, des fous libres ou internés, la magnificence de leurs bâtis comme de leurs jardins et l'irrépressible sentiment de liberté qui s'en dégage, pour certains dans le drame de leur existence même, nous touche au plus profond. D'Edmund Monsiel à Emmanuel « le calligraphe », de Consuelo « Chelo » Gonzales Amezcua à Pedro Cornas, et aux anonymes, telle est la grande leçon de chacune de ces œuvres. Les rencontres se font au-delà du « collectionneur » qu'il est et du « créateur », mais dans les territoires de la poésie où l'on se sent d'emblée comme en « connaissance de cause », guidé par les images primordiales qui seraient non point de celles qui enferment dans un dogme (qu'il soit religieux, politique ou moral) mais de celles qui nous signalent les voies de la liberté au plus terrible du drame vécu. Les arches d'ACM, oiseau charpentier, les utopies d'Anselme Boix-Vives, les rêves de l'anarchiste Miguel Hernandez, l'agenda de Jean Fick, les insurrections colorées ou les raffinements des thaumaturges murmurent dans nos rêves. C'est ce que Bruno Decharme nous fait sentir dans ses films sur Darger ou Lobanov.

Le catalogue, beau comme un livre de contes, aux textes simples et vivants a le mérite d'avoir été conçu et écrit plus par des amoureux que par des spécialistes, livrant analyses et témoignages de ce qui capte les organisateurs de cette exposition autant qu'informations sur les œuvres. Son seul défaut, d'ordre historique ou politique, concerne l'état des lieux, suggéré, des ravages du stalinisme en Europe centrale et en Europe de l'Est.

Mais, des monstres des contes de Friedrich Schröder Sonnenstern aux énigmes du désir et de la peur de Pujolle, la merveille de cette exposition est d'avoir su renouer le fil du chemin qui nous mène vers les maisons du Jouis, où l'émerveillement des corps et des

esprits, volutes des voluptés des plus cruelles aux plus douces nous susurre: « c'est par là ».

M.-D. M.

« À corps perdu/abcd, une collection d'art brut », jusqu'au 26 septembre 2004.

Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau, 75001 Paris.

En marge de l'exposition, lire aussi Bruno Montpiéd: « Éloge des jardins anarchiques » Réfractifs, n° 11.



Anonyme de Bordeaux, sans titre, © abcd



Bill Traylor, États-Unis, 1854-1947, sans titre, © abcd



Les Républicains espagnols

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, de nombreux livres sont parus sur l'arrivée massive en France des Espagnols en 1939, notamment l'Exil des républicains espagnols en France de Geneviève Dreyfus-Armand, Camps du mépris; des chemins de l'exil à ceux de la Résistance (1939-1945), de René Grandgo, Jacques Queralt et Xavier Febres.

José Cubero, agrégé d'histoire et fils de réfugiés du Pays Basque, décrit lui aussi dans les Républicains espagnols, la Retirada, exil de ces 500 000 personnes (hommes, femmes, enfants) qui franchirent les Pyrénées pour fuir la victoire des nationalistes. La France, cette terre de liberté, leur ouvrit largement les bras avec les camps de concentration d'Argelès, du Vernet, de Gurs, de Saint-Cyprien...

En 1939, le Front populaire a vécu. Cet afflux massif de réfugiés qu'aucune autorité n'a prévu, s'avéra difficile à gérer, à nourrir, à loger. On sépara les femmes et les enfants de leur famille. Pour tous, les camps s'ouvrirent dans des conditions plus ou moins sommaires, sans hygiène, mais avec triple réseau de barbelés.¹ Après un marchandage économique avec les vainqueurs franquistes, le retour en Espagne fut proposé aux exilés: les autorités françaises s'efforcèrent, avec le même zèle que Papon plus tard, de remplir ces convois de retour, sans trop de réussite, heureusement.

José Cubero produit d'ailleurs quelques extraits de lettres où les parents d'exilés les prévenaient à mots couverts de ne pas retourner en Espagne. Par exemple, ils leur écrivaient que « l'entreprise de la rue Tartementon peut

l'embaucher », la seule entreprise de la rue étant le cimetière.

La mobilisation militaire due à la guerre avec l'Allemagne fit que les camps se vidèrent petit à petit: les fermiers, les industriels vinrent chercher de la main-d'œuvre bon marché pour remplacer leurs employés conscrits. L'État lui-même créa les chantiers de compagnies puis groupements de travailleurs étrangers (CTE et GTE) pour ses grands chantiers (barrages, routes, etc.).

La débâcle française, l'éclatement de la France entre zone occupée et zone dite libre (France du Sud et colonies) fit que l'engagement des exilés – vu comme la suite de leurs combats précédents – dans la lutte contre le nazisme, fut divers. Certains exilés, à partir souvent des GTE, rejoignirent les maquis intérieurs, d'autres les Forces françaises libres, notamment l'armée du général Leclerc. Ainsi ce livre rappelle que les premiers engins motorisés à rentrer dans Paris libéré portaient des noms espagnols et appartenaient au régiment de marche du Tchad dont la 9^e compagnie, la Nueve, était essentiellement composée de volontaires espagnols. Est également mentionné le bataillon Libertad, composé d'une majorité d'Espagnols, qui participa à la libération de la poche de Royan.

L'auteur aborde sans complaisance la liquidation des exilés espagnols par les stalinien², la tragique reconquête républicaine à partir du val d'Aran entreprise par l'UNE, cache-sexe du PCE. En revanche, ne sont guère

évoqués les guérillas qui marquèrent l'Espagne jusqu'aux années 1970.³

Cubero rappelle cependant la livraison, scandaleuse pour la solidarité prolétarienne, de charbon par les communistes polonais à l'Espagne lors d'une grève dure des mineurs espagnols dans les années 1960. Ces années virent l'Espagne rejoindre le camp des alliés de la démocratie made in USA.

En septembre 1975, Franco meurt dans son lit. Ce sera l'heure de la transition démocratique et du retour au pays.

On peut se demander, d'ailleurs, quand Léo Ferré criait « *patencia* » pour les exilés espagnols dans le *Flamenco* de Paris, s'il pouvait penser que certains attendraient vingt-sept ans pour pouvoir fouler à nouveau leur sol natal.

Pour conclure, les Républicains espagnols est un bon premier livre pour tous ceux qui veulent en connaître un peu plus sur la Retirada.

Jimma

1. Un site Internet philatélique intéressant sur les camps <http://www.apra.asso.fr/Camps/Accueil-Camps.html>

2. Lire les *Dossiers noirs d'une certaine Résistance. Trajectoire du fascisme rouge*, CES, Perpignan, 1984.

3. Lire *Sabaté. La guérilla urbaine en Espagne 1945-1960*, Représ Silena, disponible à Publico.

José Cubero, *les Républicains espagnols*, éditions Cairn, 25 euros.

Jeudi 17 juin Merlieux (02)

La Bibliothèque sociale animée par le groupe Pierre Kropotkine de la Fédération anarchiste recevra Michel Ragon pour son livre *Courbet peintre de la liberté*, de 18 heures à 21 heures. Table de presse, buvette. À l'Athénée libertaire, 8, rue de Fouquierolles. Infos: 0323801709.

19 et 20 juin Notre-Dame-de-Sanilhac (24)

Festival des résistances 2004 organisé par le collectif libertaire. Projections, débats, tables de presse, concerts, expos photos, buvette, à partir de 12 heures le samedi et de 11 heures le dimanche, à la salle des Jargues de Notre-Dame-de-Sanilhac.

Samedi 19 juin Pia (66)

La CNT 66 tiendra sa quatrième fête annuelle à la villa Floréal. Dès midi, apéro et paella, avec les Faux bijoux et Los Cantamañanas. 12 ou 8 euros. Infos au 0675692043 ou 0468732858, 66.cnt@free.fr

Lyon 1^{er}

Vidéo-débat sur le syndicalisme et l'expérience des Bourses du travail, projection de la vidéo *Fernand Pelloutier, fondateur de la Fédération des Bourses du travail*, débat avec David Rappe auteur du livre *La Bourse du travail de Lyon, une structure ouvrière entre service sociaux et révolution sociale*. À la Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc, à 15 heures.

Favières (54)

Concert de soutien à la Casbah, à la base de loisirs à 19h30, avec Brigitte Bop (Punk wack'n woll Orléans), les Mollards (punk rock Montpellier), Hors service (punk rock Lyon), DTK (ska punk Saint-Dié), Agora (punk rock Rambervilliers), Paf: 8 euros.

Paris 11^e

Débat animé par les militants du Comité Chiapas: l'éducation zapatiste, à 16h30, à Publico, 145, rue Amelot.

Dimanche 20 juin Paris

Les précaires prennent la rue! À l'initiative de plusieurs collectifs, un street-party des précaires est organisée à 14 heures, M^e Belleville.

Lundi 21 juin Louvain La Neuve (Belgique)

J'veux être grand et beau, (c'est pas gagné, ndlr) spectacle de Tristan-Edern Vaquette, organisé par le groupe Ici et Maintenant de la Fédération anarchiste, le Centre libertaire, la CNT-NCA, le Cercle universitaire libertaire de l'ULB, à 20h15 au Squat 111, 111, rue de la Baraque, (Sortie 8A LLN centre, premier rond-point, 200 m à gauche). Réservation conseillée: squatcentonze@yahoo.fr

Mardi 22 juin Bruxelles

J'veux être grand et beau, spectacle de Tristan-Edern Vaquette, à 20h15 au Centre Culturel Garcia Lorca, 47-49, rue des Foulons, (M^e Annessens) Rés.: espe@altern.org.

Radio libertaire

Jeudi 17 juin

Si vis pacem: de 18 heures à 19h30, Mounamitié ou comment rendre les armes, avec Nathalie Solence et Gérard Durand.

Entre chiens et loups: de 20h30 à 22 heures, Michel Ragon pour son livre *Gustave Courbet*.

Vendredi 18 juin

Enjoy Polar: de 12 heures à 13 heures, toujours un yankee, mais plus humaniste encore, et surtout plus écolo (surf et réserves indiennes): Kern Nunn pour *Le sabot du diable*.

Offensive: de 21 heures à 22h30, Clément Schuller du Syndicat de la magistrature et un militant du RATP, à l'occasion de la sortie de la brochure *Déplacements sous contrôle*.

Samedi 19 juin

Chroniques rebelles: de 13h30 à 15h30, *La canaille!* Histoire sociale de la chanson française de Larry Portis, avec l'auteur.

Bulles noires: de 17 heures à 19 heures: *La Cagoule* et *le Calibre* (Salon Kritik du polar), avec Bob Detair, Philippine Marlowe, Jack Hass, Mick Marteau et Agathe Christ...

Nuit Léo 38: à 00h30 jusqu'au matin, la suite des aventures jamaïcaines de Léo Ferré.

Dimanche 20 juin

Des mots, une voix: de 15h30 à 17 heures, l'émission recevra l'écrivaine T. Samoyault pour *La montre cassée*, et l'écrivain H. Haddad pour *L'hystérie n'est pas une spécialité horticole* et *La Belle Remoise*.

Lundi 21 juin

Ondes de choc: de 15 heures à 18 heures, avec M. Ragon pour *Gustave Courbet*, D. Michel pour *Le goût des fruits*, encyclopédie culinaire, et B. Picon-Vallin pour la série *Mette en scène* chez Actes Sud. **Le Monde merveilleux du travail:** de 20 heures à 21 heures, la revue de presse bourgeoise de Monsieur X et la chronique: *Le feuilleton social* de Nicolas Flamel.

89.4 MHz
en région parisienne
et partout sur le net

agenda



La suite des aventures jamaïcaines de Léo Ferré, sur 89.4 en région parisienne, sur www.federation-anarchiste.org pour le reste de l'univers!

Avec des fleurs!

LA RUBRIQUE PHILATÉLIE du journal le Monde, daté du samedi 5 juin 2004, nous apprend que La Poste a émis un timbre à l'occasion du 60^e anniversaire du débarquement des troupes alliées en Normandie. Représentant une femme accueillant les libérateurs avec un bouquet de fleurs, ce timbre est tout à fait dans le ton de la surmédiatisation conférée à cet événement et du consensus « politiquement correct » qui l'entoure.

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes (des collectionneurs) si, dans les pages Horizons-Débats du même journal, l'article d'Alain Moreau intitulé « L'histoire cachée de certains libérateurs » ne mettait en lumière des événements précisément cachés, à savoir les 17 000 viols commis par les GI's américains en Europe entre 1944 et 1945!

Après les révélations des sévices dans les prisons irakiennes commis par les descendants de ces valeureux GI's, le rappel de ces ignominies est brutal: à celles et à ceux qui l'auraient oublié, il y a toujours des histoires de sang, de sperme et d'humiliation qui se terrent à l'ombre des « heures de gloire » des armées (libératrices ou pas, d'ailleurs). Des faits qui attestent une fois encore, si besoin est, qu'armée rime avec barbarie, dont les premières victimes sont systématiquement les femmes.

Dans un registre similaire, les scènes de la Libération, avec ses ignobles défilés de femmes dévêtues, tondues et livrées à la

vindictive d'une population pour une bonne part fraîchement acquise aux idéaux de la Résistance, nous reviennent en mémoire. Quelle qu'en soit la justification, la guerre sera toujours une belle connerie. Certes, la soldatesque américaine n'a pas l'apanage de ces tristes exploits guerriers.

Alain Moreau, se référant aux travaux de J. Robert Lilly, professeur de sociologie et de criminologie à la Northern Kentucky University aux États-Unis – dont l'ouvrage *la Face cachée des GI's*, éditions Payot, n'est toujours pas publié aux États-Unis pour cause de... guerre en Irak – cite ainsi les milliers d'Italiennes violées par des soldats français au cours de la campagne d'Italie, les centaines de milliers de femmes victimes des exactions des soldats de l'Armée rouge en Allemagne.

À une époque où les puissants de ce monde tentent de nous faire accroire que les guerres ne tuent plus, qu'elles sont propres et que les massacres de civils ne sont que de regrettables dégâts collatéraux, on en viendrait presque à oublier que l'armée est et demeure une entreprise criminelle. Et ce ne sont pas quelques condamnations de-ci de-là prononcées à grand renfort de publicité et d'actes de contrition qui en changeront la nature.

Alors, le timbre avec les fleurs, vous pensez bien...

Bernard Hennequin

Chronique de la toile 15

VOUS VOUS SOUVENEZ des intermittents. Quand j'ai écrit ce texte, il semblait que le bout du tunnel était en vue. Il y a eu Cannes. À ce moment-là, des Toulousains ont créé un site rassemblant toutes les infos sur ce qui se passa dans la cité festivalière. Ça vaut le coup d'y faire un tour.

Vous êtes comme tout le monde, les pop-up vous agacent pour le moins. Eh bien, je vous invite à aller faire un tour sur le site de Nono le Hool's, ses pop-up valent le détour.

Il contient, par ailleurs, le texte complet du travail sur Cronstadt de Ante Ciliga, auteur d'un ouvrage incontournable Dix ans au pays du mensonge déconcertant, et les textes de Makhno, intitulés la Cause du travail, paru entre 1925 et 1932.

Il y a quelques semaines, le Monde libertaire publiait un texte de Ronald Creagh à propos de la tentation libertaire des trotskistes (sic). J'ai trouvé un texte intéressant sur le même sujet sur le site Mondialisme « portail destiné aux revues et aux collectifs de critique politique et sociale ». Cet article écrit par Ariane Miéville a pour origine le site de la section suisse de l'AIT.

Ni patrie ni frontière, c'est le nom du bulletin édité par Yves C. dont on trouve les numéros in extenso sur le site Mondialisme. Dans le numéro 8-9, il y a un article intitulé « À propos du terrorisme », qui traite du problème de l'utilisation de la violence dans le mouvement révolutionnaire aujourd'hui. Un autre article à lire

est publié sous le titre suivant « Anarchisme et sionisme: le débat sur le nationalisme juif ».

Présent sur le même site, on trouve Échanges et Mouvement, bulletin d'information sur les luttes sociales dans le monde entier, de l'Argentine au Japon en passant par les États-Unis et la France.

Nous connaissons tous les OGM. Leur puissance technologico-financière est en train de forcer les verrous de la vieille Europe.

Derrière cette offensive, d'autres attaques se préparent. Déjà, des scientifiques tirent la sonnette d'alarme. Il s'agit des « nanotechnologies ». Ces opposants se qualifient d'« objecteurs de conscience ». Ils parlent de « nérotechnologie ». Un passage sur leur site s'impose.

Bons clics!

L'araignée

Les liens en rapport avec cette chronique sont présents à cette adresse <http://araignee.plus-loin.org>

FESTIVAL DES RESISTANCES RESISTANCES

2004

BZZZZZ...

